

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Bakalářská práce

**Les expressions se rapportant au corps
humain dans les romans policiers de Georges
Simenon**

Martina Černá

Plzeň 2015

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Filologie

Studijní obor Cizí jazyky pro komerční praxi

Kombinace angličtina-francouzština

Bakalářská práce

**Les expressions se rapportant au corps
humain dans les romans policiers de Georges
Simenon**

Martina Černá

Vedoucí práce :

PhDr. Dagmar Kolářiková, Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2015

*Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jsem jen
uvedených pramenů a literatury.*

Plzeň, duben 2015

.....

Poděkování

Ráda bych poděkovala vedoucí této bakalářské práce PhDr. Dagmar Kolářikové, Ph.D. za její odborné vedení, rady, připomínky a nápady, které mi pomohly při zpracování mé bakalářské práce.

TABLES DES MATIÈRES

1	INTRODUCTION	1
2	QUI ÉTAIT GEORGES SIMENON ?	3
	2.1 La biographie.....	3
	2.2 Georges Simenon – créateur du personnage de Maigret	5
	2.3 Le style et la langue de Simenon.....	8
3	LE LANGAGE DU CORPS.....	11
	3.1 L’origine du concept.....	11
	3.2 Les théories de la communication non verbale	12
	3.3 La détection du mensonge par le langage corporel	15
	3.3.1 Le mouvement de la tête et du visage.....	15
	3.3.2 La posture du corps.....	17
	3.3.3 Le langage des mains	17
	3.3.4 Le langage des jambes	18
	3.3.5 Les autres manifestations physiologiques du mensonge ...	19
4	LES PARTIES DU CORPS HUMAIN ET LE LANGAGE DU CORPS DANS LES ŒUVRES DE GEORGES SIMENON	20
	4.1 Les exemples dans l’œuvre <i>Pietr-le-Letton</i>	20
	4.1.1 Pietr — le Letton entre en scène	20
	4.1.2 Madame Swaan.....	22
	4.1.3 Le Russe ivre.....	23
	4.1.4 Anna Gorskine.....	25
	4.1.5 Le retour de Monsieur Mortimer	27
	4.1.6 Un tireur inconnu	28
	4.1.7 Le cadavre	29

4.1.8	L'enquête du meurtre de Torrence	31
4.1.9	Un autre cadavre	32
4.1.10	Plusieurs visages de Pietr-le-Letton	33
4.1.11	Le troisième cadavre – celui de Monsieur Mortimer	37
4.1.12	Le crime d'Anna Gorskine	39
4.1.13	Les jumeaux	40
4.1.14	L'interrogatoire de faux Pietr-le-Letton	42
4.1.15	La peine capitale	43
4.2	Les exemples dans l'œuvre <i>La pipe de Maigret</i>.....	43
4.2.1	La pipe de Maigret perdue.....	44
4.2.2	La disparition de Joseph.....	45
4.2.3	L'arrivée à Chelles	46
4.2.4	La découverte de visiteur mystérieux	48
4.3	Les exemples dans l'œuvre <i>Maigret et la jeune morte</i>.....	48
4.3.1	Le corps de la jeune fille morte.....	48
4.3.2	L'identité de la victime	49
4.3.3	La lettre et le vrai tueur	50
5	CONCLUSION.....	52
6	BIBLIOGRAPHIE	54
6.1	Les sources monographiques.....	54
6.2	Les sources électroniques.....	54
7	RÉSUMÉ	57
7.1	Résumé en français	57
7.2	Résumé en tchèque	58
8	ANNEXES	59

8.1 Le portrait de Georges Simenon	59
8.2 Le message de Georges Simenon aux jeunes lecteurs tchèques de mai 1969	59
8.3 La couverture du livre audio <i>Maigretova dýmka</i>.....	60
8.4 La couverture de <i>La pipe de Maigret</i> de Georges Simenon...	60

1 INTRODUCTION

Le corps chez Simenon, c'est un thème omniprésent dans son œuvre. On trouve les expressions liées au corps humain dans les titres de ses romans comme *Le corps disparu*, *Le doigt de Barraquier*, *Maigret et le corps sans tête*, *La main*, *La main dans la main*, *Les mains pleines*, *La tête d'un homme*, *La tête de Joseph*, et même ses descriptions, on le verra encore, sont pleines d'expressions se rapportant au corps humain. Mais qui s'y est intéressé ? Je ne connais personne et c'est pour cette raison que j'ai choisi ce sujet comme le thème de mon mémoire intitulé *Les expressions se rapportant au corps humain dans les romans policiers de Georges Simenon*.

Le thème peut bien sûr être abordé des différents points de vue. Après avoir longuement réfléchi comment à la meilleure manière d'appréhender le lexique du corps humain dans l'œuvre de Simenon, j'ai décidé de traiter ce thème du point de vue de la communication non verbale, car je pense que celle-ci occupe une place importante non seulement dans la vie des hommes et des sociétés, mais qu'elle a aussi sa place dans le domaine policier ou criminel, lors d'enquêtes ou d'interrogatoires. Je suppose alors que dans l'œuvre de Simenon, inventeur du roman policier psychologique, on peut trouver beaucoup d'exemples liés au langage corporel.

Le but de ce mémoire est donc de décrire le langage corporel du point de vue théorique et de rechercher les parties du corps humain et les signes de la communication non verbale dans les romans policiers de Georges Simenon. Pour atteindre cet objectif, on va alors effectuer une analyse de trois œuvres de Georges Simenon, qui s'appellent *Pietr-le-Letton*, *La pipe de Maigret* et *Maigret et la jeune morte*.

Mais avant d'aborder cette analyse, une réflexion sur l'auteur lui-même et son héros s'impose comme préalable. On va présenter sa vie, son début d'écriture, sa famille et la fin de sa vie. Puis, on va s'orienter vers le commissaire Jules Maigret, personnage de fiction, c'est-à-dire, on

va décrire sa carrière chez la police, son apparence et son caractère. Finalement, on va étudier les romans policiers de Georges Simenon du point de vue de son lexique et de son style d'écriture.

Pour pouvoir analyser les trois œuvres mentionnées plus haut, on va également définir le terme « *langage du corps* », parce que, comme il a déjà été dit, ce sont les parties du corps qui jouent un rôle essentiel dans la communication non verbale. On va se baser sur un fondement scientifique, parce que je ne peux prétendre être un expert du langage du corps. On va s'appuyer surtout sur les ouvrages rédigés par les auteurs tchèques ou traduits en tchèque. La théorie va être accompagnée de plusieurs exemples concrets de la communication non verbale, partiellement liée aussi à la criminalistique. On va surtout essayer de découvrir quelques indices de langage corporel qui montrent comment les enquêteurs peuvent détecter les mensonges et démasquer ainsi un menteur.

Dans la partie pratique, on va se focaliser sur les parties du corps et les signes du langage du corps se trouvant dans les trois œuvres de Georges Simenon – *Pietr-le-Letton*, *La pipe de Maigret* et *Maigret et la jeune morte*.

Une hypothèse se dégage : même en l'absence de parole, le corps finit par dire des choses. L'apparition de rougeurs, le regard, la position des pieds, des bras ou de la tête sont autant d'indices qui complètent un message.

J'espère que mon mémoire aidera les lecteurs non seulement à comprendre les signes exprimés par d'autres, mais aussi à comprendre mieux les héros simenoniens qui souffrent souvent dans leur corps ou dans leur âme.

2 QUI ÉTAIT GEORGES SIMENON ?

Georges Simenon est l'un des auteurs belges les plus connus et les plus lus au monde. Dans le domaine du roman policier, il est aussi célèbre qu'Agatha Christie ou Sir Arthur Conan Doyle en Angleterre. Sa popularité est aussi grande que celle de son personnage de Maigret (c'est aussi le cas de Sherlock Holmes d'Arthur Conan Doyle et de Hercule Poirot d'Agatha Christie).

2.1 La biographie

Georges Simenon est né le 12 février 1903 à Liège en Belgique. Son enfance n'était pas facile parce que son père est mort quand il avait seize ans. En raison de cet événement triste, il a dû interrompre ses études de médecine.¹

Depuis la mort de son père, le jeune Simenon a dû gagner sa vie. Il a été contraint d'exercer plusieurs métiers – par exemple, il a travaillé comme pâtissier, puis il a tenté sa chance dans le métier de la librairie. Ensuite, il est devenu journaliste dans le journal *Gazette de Liège*. Il écrivait beaucoup.²

À l'âge de dix-neuf ans, il est parti pour Paris où il a été sous l'influence de l'écrivaine Sidonie Gabrielle-Colette. Il a changé son emploi fréquemment, mais sa passion pour écrire des romans et des nouvelles était très vive. Néanmoins, il a publié sous divers pseudonymes (Georges Sim, Jean du Perry, Luc Dorsan, etc.). Depuis 1929, il a signé ses œuvres de son propre nom – Georges Simenon.³

En 1931, Georges Simenon rencontre un immense succès, car il a publié son premier roman policier *Pietr-le-Letton* dans lequel apparaît

¹ Libiot, Eric. *Dans la peau de Maigret* [en ligne] © [consulté le 8 mars 2015]. Disponible sur : http://www.lexpress.fr/culture/livre/dans-la-peau-de-maigret_822094.html.

² Simenon, Georges. *Maigretova trpělivost*. Praha : Magnet, 1969.

³ Simenon, Georges. *Maigretova trpělivost*. Praha : Magnet, 1969.

pour la première fois le personnage du commissaire Maigret.⁴ En réalité, le personnage de Maigret était déjà apparu dans quatre œuvres de Georges Simenon. Ce sont ces œuvres : *Train de nuit*, *La jeune fille aux perles*, *La femme rousse* et *La maison de l'inquiétude*.⁵ Pourtant, *Pietr-le-Letton* est la première grande affaire criminelle du commissaire Maigret.

Georges Simenon a habité à Paris jusqu'à 1945 et il a fini l'écriture de sa nouvelle *La pipe de Maigret* qui a été publiée en 1947. Après la Seconde Guerre mondiale, il a beaucoup voyagé ; il séjournait au Canada, aux États-Unis, au Mexique et à Cuba. En 1954, il a publié son roman *Maigret et la jeune morte*. En 1955, il revient définitivement en Europe et s'installe d'abord en France et puis en Suisse.⁶

Il a continué à écrire des nouvelles, des romans psychologiques et des enquêtes du commissaire Maigret.

En 1978, George Simenon est débordé par un événement terrible – sa fille Marie-Jo s'est suicidée. Denyse (sa deuxième femme) lui reproche le suicide. Simenon décide de se justifier aux yeux de ses lecteurs et écrit les *Mémoires intimes* qui paraissent en 1981. En 1984, Georges Simenon est opéré avec succès d'une tumeur au cerveau. Malheureusement, ce grand écrivain et créateur du commissaire Jules Maigret est mort le lundi 4 décembre 1989 à 3 h 30 du matin. Il s'éteint en disant à Teresa, sa dévouée compagne des dernières années : « *Enfin, je vais dormir.* »⁷

Sa vie était très riche et il a écrit plus de 25 000 pages, vendu environ 550 millions de livres. Ces œuvres étaient traduites en 55 langues et elles étaient aussi une source d'inspiration inépuisable pour les

⁴ Simenon, Georges. *Maigretova trpělivost*. Praha : Magnet, 1969.

⁵ *Maigret : première, vous avez dit première ?* [en ligne] © [consulté le 4 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.espacestems.net/articles/maigret-premiere-vous-avez-dit-premiere/>.

⁶ Simenon, Georges. *Maigretova trpělivost*. Praha : Magnet, 1969.

⁷ *Biographie de Georges Simenon* [en ligne] © [consulté le 19 mars 2015]. Disponible sur : http://www.toutsimenon.com/l_homme/biographie/1968-1989.html.

metteurs en scène. Georges Simenon est sans doute l'écrivain le plus adapté par le cinéma français.⁸

Il y a beaucoup d'adaptations de cinéma, de radio et de théâtre. Le personnage de Maigret a été représenté par plusieurs acteurs français, par exemple par Albert Préjean dans le film *Picpus* en 1943⁹ ou par Jean Gabin dans le film *Maigret tend un piège* en 1958.¹⁰ Puis, on connaît aussi les séries avec Bruno Cremer dans le rôle titre. Il faut mentionner que cette adaptation de télévision a aussi été tournée en République tchèque, en grande partie à Prague et à Liberec.¹¹ On ne peut pas oublier aussi des audiodrames en tchèque, qui sont très célébrés, dans lesquels Rudolf Hrušínský a prêté sa voix au commissaire Maigret.¹²

Finalement, ce qui est caractéristique de nos jours, ce sont les sites sociaux sur l'Internet. Georges Simenon fait partie de ce « nouveau média ». Il est représenté par John Simenon qui anime la page Facebook de Georges Simenon, la page Twitter de Georges Simenon, le Flickr de Georges Simenon, la page Instagram de Georges Simenon, etc.¹³

2.2 Georges Simenon – créateur du personnage de Maigret

Le commissaire **Jules Maigret** (Jules Amédée Joseph Anthelme) est un personnage fictif. Il est né en 1887 à Saint-Fiacre (un village inexistant) dans l'Allier.

⁸ Conreur, Gérard. *A la recherche du Commissaire Maigret* [en ligne] © [consulté le 12 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.franceculture.fr/2009-03-30-a-la-recherche-du-commissaire-maigret.html-0>.

⁹ *Picpus* [en ligne] © [consulté le 18 mars 2015]. Disponible sur : http://www.toutsimenon.com/adaptations/fiche-film/17-Picpus_4.

¹⁰ *Maigret klade past* [en ligne] © [consulté le 19 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.csfd.cz/film/32576-maigret-klade-past/>.

¹¹ *Maigret* [en ligne] © [consulté le 18 mars 2015]. Disponible sur: <http://www.csfd.cz/film/228405-maigret/zajimavosti/?type=film>.

¹² Bezr, Ondřej. *AUDIO: Připomeňte si, jak Rudolf Hrušínský ztvárnil komisaře Maigreta* [en ligne] © [consulté le 19 mars 2015]. Disponible sur : http://kultura.idnes.cz/ukazky-z-komisare-maigreta-ddk-literatura.aspx?c=A121012_103734_literatura_ob.

¹³ *Liens relatifs à Simenon* [en ligne] © [consulté le 20 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.toutsimenon.com/liens.html>.

À l'âge de 22 ans, en 1909, Jules Maigret commence sa carrière chez la police. Au début, il est seulement policier en vélo, puis agent de la circulation et après quatre ans, il entre pour la première fois au 36 Quai des Orfèvres, où il demeure pour le reste de sa vie professionnelle. Il est promu à l'inspecteur, commissaire, puis commissaire divisionnaire et finalement chef de la brigade spéciale. En ce qui concerne des collègues, il est aussi un peu différent parce qu'il mène une enquête seul à la différence de Sherlock Holmes qui travaille avec docteur Watson ou de Hercule Poirot avec son meilleur ami capitaine Arthur Hastings.¹⁴

Maigret habite 131, boulevard Richard-Lenoir, Paris 11^e et il y vit avec sa femme Madame Louise Maigret qu'il a épousée en 1912.¹⁵ Il fume la pipe sans cesse – c'est son signe de reconnaissance. Il aime le fricandeu à l'oseille et les saucissons.¹⁶ Il boit du vin et de la bière.¹⁷ Il n'est pas capable de conduire la voiture.¹⁸

L'apparence physique de Maigret est décrite partiellement dans le deuxième chapitre du roman policier *Pietr-le-Letton*. La description est la suivante : « *La présence de Maigret au Majestic avait fatalement quelque chose d'hostile. Il formait en quelque sorte un bloc que l'atmosphère se refusait à assimiler. Non pas qu'il ressemblât aux policiers que la caricature a popularisés. Il ne portait ni moustaches ni souliers à fortes semelles. Ses vêtements étaient de laine assez fine, de bonne coupe. Enfin il se rasait chaque matin et ses mains étaient soignées. Mais la charpente était plébéienne. Il était énorme et osseux. Des muscles durs se dessinaient sous le veston, déformaient vite ses pantalons les plus neufs. Il avait surtout une façon bien à lui de se camper quelque part qui n'était pas sans avoir déplu à maints de ses collègues eux-mêmes. C'était*

¹⁴ Conreur, Gérard. *A la recherche du Commissaire Maigret* [en ligne] © [consulté le 12 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.franceculture.fr/2009-03-30-a-la-recherche-du-commissaire-maigret.html-0>.

¹⁵ Conreur, Gérard. *A la recherche du Commissaire Maigret* [en ligne] © [consulté le 12 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.franceculture.fr/2009-03-30-a-la-recherche-du-commissaire-maigret.html-0>.

¹⁶ Libiot, Eric. *Dans la peau de Maigret* [en ligne] © [consulté le 8 mars 2015] Disponible sur : http://www.lexpress.fr/culture/livre/dans-la-peau-de-maigret_822094.html. Voir aussi Simenon, Georges. *Maigretova trpělivost*. Praha : Magnet, 1969.

¹⁷ Simenon, Georges. *Maigretova trpělivost*. Praha : Magnet, 1969.

*plus que de l'assurance, et pourtant ce n'était pas de l'orgueil. Il arrivait, d'un seul bloc, et dès lors il semblait que tout dût se briser contre ce bloc, soit qu'il avançât, soit qu'il restât planté sur les jambes un peu écartées. La pipe était rivée dans la mâchoire. Il ne la retirait pas parce qu'il était au Majestic. Peut-être, au fond, était-ce un parti pris de vulgarité, de confiance en soi ? Avec son grand pardessus noir à col de velours, il était impossible de ne pas le repérer tout de suite dans le hall illuminé où les élégantes s'agitaient parmi les traînées de parfum, les rires pointus, les chuchotements, les salutations de style d'un personnel tiré à quatre épingles. Il ne s'en souciait pas. Il restait en dehors du mouvement ».*¹⁹

Le commissaire Maigret n'est pas un policier typique, car il n'est pas seulement un officier de police judiciaire – il est aussi un homme. Il ne parle pas trop, il préfère écouter, regarder et attendre. Grâce à ces méthodes d'enquête, il est possible de trouver l'indice cachant entre les lignes et de découvrir la vérité sur les choses et sur les gens.²⁰ Il tente de comprendre les intentions, les desseins et les soucis des malfaiteurs. D'après lui, il faut connaître le milieu d'un crime, les habitudes et les caractères des personnes qui font partie du crime, c'est-à-dire les criminels, les victimes et les témoins. Jules Maigret écrit dans ses Mémoires : « *Pour moi, un homme sans passé n'est pas tout à fait un homme. Au cours de certaines enquêtes, il m'est arrivé de consacrer plus de temps à la famille et à l'entourage d'un suspect qu'au suspect lui-même, et c'est souvent ainsi que j'ai découvert la clef de ce qui aurait pu rester un mystère.* »²¹

Maigret essaie de comprendre les suspects sur lesquels il enquête, mais il ne les juge pas. Puisque, comme il a dit plusieurs fois, c'est un travail des juges. En plus, les détectives sont souvent décrits comme des personnes brutales, cruelles et ils tirent tout le temps. Ce n'est pas le cas

¹⁸ Bertrand, Alain. *Georges Simenon : de Maigret aux romans de la destinée*. Liège : Éditions du CÉFAL, 1994.

¹⁹ Simenon, Georges. *Pietr le Letton*. Paris : Presse de la Cité, 2003, p.17-18.

²⁰ Libiot, Eric. *Dans la peau de Maigret*. [en ligne] © [consulté le 8 mars 2015] Disponible sur : http://www.lexpress.fr/culture/livre/dans-la-peau-de-maigret_822094.html.

²¹ Simenon, Georges. *Les Mémoires de Maigret*. Paris : Les Presses de la Cité, 1951.

de Maigret. Il est calme, il possède une arme, mais il l'utilise vraiment très rarement. Il est contre la brutalité, contre la violence et les autres pratiques d'extrême.²²

2.3 Le style et la langue de Simenon

Comme il a déjà été dit, Simenon est un auteur populaire qui est facile à lire. Avec des mots simples, il essaie de peindre l'homme avec son destin, le décrire dans sa complexité. C'est pour cette raison que les enquêtes du commissaire Maigret sont pleines de description. Le fameux commissaire Maigret est le plus illustre représentant du style simenonien. Il y a des descriptions d'apparence des hommes, de leurs vêtements et aussi celles des parties du corps humain. Les parties du corps humain y présentent des sentiments des hommes et elles peuvent aider la police à démasquer les menteurs. C'est ce qu'un appelle par un terme professionnel – *le langage du corps*.

D'abord, les descriptions sont enrichies d'adjectifs qualificatifs qui sont très nombreux et qui nous aident à imaginer la situation réellement. C'est pour ses descriptions exactes que les lecteurs admirent les romans policiers de Georges Simenon. Pour justifier cette affirmation, je m'appuie sur l'exemple suivant, dans lequel les parties du corps sont en gras et les adjectifs qualificatifs qui les accompagnent en italique :

« Signalement de Pietr-le-Letton : âge apparent trente-deux ans, taille 169, sinus **dos** *rectiligne*, base horizontale, saillie grande limite, particularité cloison non apparente, **oreille** bordure *originelle*, **grand lobe**, traversé limite et dimension petite limite, **antitragus** *saillant*, limite pli inférieur vexe, limite forme, rectiligne, limite particularité sillons séparés, orthognate supérieur, face longue, biconcave, **sourcils** *clairsemés blond clair*, **lèvre** *inférieure proéminente*, épaisseur grande inférieure pendante,

²² Simenon, Georges. *Maigretova trpělivost*. Praha : Magnet, 1969.

cou long, auréole jaune moyen, périphérie intermédiaire verdâtre moyen, **cheveux blond clair**. »²³

Cet exemple nous montre à la fois que les phrases de Georges Simenon sont souvent très longues. Elles sont construites afin que l'ordre des mots colle au milieu dans lequel l'auteur fait évoluer les lecteurs, il colle donc à l'ordre de la perception ou de l'action de ses héros. Il utilise beaucoup d'imparfaits et de passés simples de l'indicatif qui sont accompagnés de structures spatio-temporelles. Ces dernières ne sont pas les seules à témoigner de la virtuosité technique de Georges Simenon. Il utilise aussi des comparaisons précédées de « comme », ce qu'illustrent les exemples suivants, où les comparaisons sont en gras :

« *Les bruits de jazz, qui lui parvenaient du dancing du sous-sol, se heurtaient **comme à une barrière imperméable*** ». ²⁴

« *Maigret pénétra à l'hôtel juste à temps pour éviter des gouttes de pluie grosses **comme des noix, froides comme de la glace*** ». ²⁵

En ce qui concerne le point de vue, Georges Simenon abandonne le point de vue omniscient, il passe au point de vue externe dans le roman policier *Pietr-le-Letton* (le narrateur ne fait pas partie de l'histoire, il est objectif et neutre, il ne donne aucune opinion sur les événements), comme on peut le voir dans l'exemple suivant :²⁶

« *L'homme ne se pressait pas. Il était suivi de trois porteurs. Le représentant d'un palace des Champs-Élysées lui frayait obséquieusement un passage* ». ²⁷

²³Baronian, Jean-Baptiste. *Georges Simenon, le passager du siècle* [en ligne]© [consulté le 7 avril 2014], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Disponible sur : <http://www.arlfb.be/ebibliotheque/seancespubliques/23112002/baronian.pdf>, p. 6.

²⁴ Ibid, p. 11

²⁵Ibid, p. 10

²⁶ Loureine. *Point de vue externe* [en ligne] © [consulté le 19 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.francaisfacile.com/forum/lire.php?num=7&msg=34590&titre=Point+de+vue+externe>.

²⁷Baronian, Jean-Baptiste. *Georges Simenon, le passager du siècle* [en ligne]© [consulté le 7 avril 2014], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Disponible sur : <http://www.arlfb.be/ebibliotheque/seancespubliques/23112002/baronian.pdf>, p. 7.

Mais les enquêtes de Maigret publiées à partir de 1945 ont recours à la focalisation interne. Il s'agit des romans dans lesquels le récit se concentre sur les relations entre le commissaire et le coupable.²⁸

Pour conclure ce chapitre, on peut constater que chez Simenon, les images de corps humain apparaissent régulièrement dans les romans. Le corps joue parfois un rôle déterminant. Dans l'exercice de sa profession, Maigret est amené à rencontrer toutes sortes d'hommes et de femmes, mais, de façon générale, ces dernières sont rarement protagonistes dans les affaires criminelles dont Maigret s'occupe (Anna Gorskine dans *Pietr-le-Letton* est plutôt une exception), elles sont plus souvent objet de désir. Néanmoins, dans le domaine des sentiments amoureux, les gestes du langage corporel sont très significatifs et permettent de connaître les sentiments réels de la personne qui nous intéresse, c'est pourquoi on va éventuellement s'intéresser aussi à ce type de langage corporel.

²⁸ Alavoine, Bernard. *Qui raconte l'histoire chez Simenon ?* [en ligne] © [consulté le 25 mars 2015]. Disponible sur : <http://narratologie.revues.org/6913>.

3 LE LANGAGE DU CORPS

La communication est définie comme l'action de communiquer, de transmettre quelque chose à quelqu'un.²⁹ La communication entre les gens se compose de deux éléments : la communication verbale et la communication non verbale. D'après le professeur Albert Mehrabian, la communication verbale occupe seulement 7 %, puis la composante vocale occupe 38 %, c'est-à-dire le ton de la voix, la modulation, etc., la communication non verbale occupe 55 %. Une autre recherche scientifique un peu différente a été faite par l'anthropologue Ray Birdwhistell qui a trouvé que la communication verbale comprend 35 % et celle non verbale plus de 65 %. En tout cas, la plupart des chercheurs constatent que la communication verbale transmet des informations et celle non verbale transmet l'attitude de l'homme. En plus, elle la remplace souvent.³⁰

3.1 L'origine du concept

On focalise notre attention sur la communication non verbale ou autrement dire *le langage du corps*.

Le langage du corps est historiquement plus vieux que la communication verbale. C'est Charles Darwin qui a étudié cette problématique comme le premier dans son œuvre *L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux* de 1872. Dès lors, la communication non verbale devient un nouvel objet de la recherche scientifique.³¹

La communication non verbale regroupe plusieurs phénomènes qui révèlent l'état d'esprit de l'homme et les émotions qui l'animent. Elle repose sur des gestes, des attitudes, des mimiques faciales, des

²⁹ *Communication - définitions*. [en ligne] © [consulté le 28 mars 2015]. Disponible sur: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/communication/17561>.

³⁰ Pease, Allan. *Řeč těla*. Praha : Portál, 2001. Voir aussi Pech, Jaroslav. *Řeč těla a umění komunikace*. Praha : NS Svoboda s.r.o., 2009.

³¹ Pease, Allan. *Řeč těla*. Praha : Portál, 2001.

postures. La direction du regard, par exemple, indique à qui le message est adressé, la durée du regard ainsi que la façon de regarder sont aussi importantes pour reconnaître chez l'autre certains aspects du comportement. C'est incroyable, mais il existe environ 1 million de signaux non verbaux.³²

Ces gestes, sont-ils innés ? On essaie de répondre à cette question dans le sous-chapitre suivant.

3.2 Les théories de la communication non verbale

D'après les psychologues Paul Ekman, Wallace Friesen et Richard Sorenson, les gestes de base sont innés, car ils ont découvert que les cultures très différentes utilisent les mêmes expressions faciales de base pour montrer leurs émotions. Par exemple, on peut dire « oui » en basculant la tête de haut vers le bas (mais il faut faire attention à l'environnement culturel, où on pratique ce geste, car pour les Bulgares, entre autres, le même mouvement signifie « non » tandis que pour dire « oui » ils hochent la tête de droite à gauche). L'homme de science, Eibl-Eibesfeldt, a confirmé cette présomption parce qu'il prétend que le sourire est inné (il a remarqué que le sourire apparaît chez les enfants nés sourds et aveugles indépendamment de l'apprentissage). Ce geste de base présente l'état de l'homme qui est heureux. Cependant, dès leur naissance, les enfants commencent à apprendre certains gestes, par exemple, le bébé refuse de téter du lait de femme et il hoche la tête pour montrer son attitude. Il en ressort que certains gestes sont innés, spontanés et ils ne sont pas contrôlés par la conscience, mais certains gestes sont appris.³³

Le langage du corps a un double objectif. Premièrement, il nous aide à préciser le vrai sens de l'information fournie par le partenaire.

³² Pease, Allan. *Řeč těla*. Praha : Portál, 2001.

³³ Pease, Allan. *Řeč těla*. Praha : Portál, 2001. Voir aussi Čírtková, Ludmila. *Policejní psychologie*. Praha: Portál, 2000.

Deuxièmement, il permet de mieux contrôler et de profiter de notre propre expression non verbale au cours du contact.³⁴

D'après Ludmila Čírtková, on distingue six phénomènes de la communication non verbale.³⁵

Le premier phénomène s'appelle la proxémie (ou la proxémique). Ce terme provient du mot latin *proxime*. La proxémique est la distance physique de l'homme dans laquelle il se sent en toute sécurité, mais la limite de cette distance n'est pas précise et elle change en fonction de l'interlocuteur. Par exemple, si quelqu'un fâcheux dépasse votre limite, il peut être à l'origine de votre tension et de votre stress. Néanmoins, on distingue trois distances et leurs éloignements d'orientation. La distance jusqu'à 50 centimètres est appelée la distance intime. Puis, on distingue la distance personnelle qui mesure de 50 centimètres à 120 centimètres et elle nous aide à observer les détails de mimique. Finalement, c'est la distance sociale qui mesure de 1,5 mètre à 3 mètres. Comme on a déjà mentionné, la distance est très subjective et elle dépend de la culture, mais en tout cas, il faut la respecter. Comme observateur, on peut déduire la relation entre deux personnes selon la distance qu'ils gardent.

Le deuxième phénomène est l'haptique ou autrement dit *la sensation du toucher*. La façon dont une personne touche une autre peut nous dire beaucoup sur le caractère de l'individu. L'haptique est donnée par les habitudes des cultures et elle dépend de la sensibilité des gens. On distingue de nouveau des zones, comme chez la proxémie. À titre d'exemple pour la zone sociale, on peut mentionner serrer la main à quelqu'un. Puis, le toucher léger des bras dans la cabine d'ascenseur est un exemple de la zone personnelle, mais les caresses sur les joues appartiennent à la zone intime. Si on ne respecte pas ces zones, on peut négativement influencer les sentiments de notre partenaire et aussi le contact.

³⁴ Čírtková, Ludmila. *Policejní psychologie*. Praha : Portál, 2000.

³⁵ Čírtková, Ludmila. *Policejní psychologie*. Praha : Portál, 2000, p. 202-205.

La posturologie s'occupe des postures et des positions de l'homme dans l'espace. La position de la tête, des épaules et du buste est la plus importante. La tête rentrée ou inclinée, les épaules basses et le buste courbé montrent la soumission de la personne, le contraire est la marque de la confiance en soi.

Les gestes sont des mouvements du corps. Ils sont le reflet de nos émotions. On inclut souvent les gestes dans un système de signe plus vaste que l'on désigne sous le nom de kinésique.

La mimique est l'avant-dernier phénomène décrit par Čírtková. Il s'agit de la communication non verbale au moyen des expressions faciales. Elle indique des émotions ressenties. Pour l'observer, il est indispensable de se concentrer sur le centre du visage et de ne pas regarder seulement les yeux. Un autre fait vraiment intéressant est que le sourire joue un rôle important au contact social. Les gens font confiance facilement à quelqu'un qui sourit parce qu'il paraît plus amiable et plus gentil. Comme toujours, il faut être capable de reconnaître le sourire sincère et le sourire feint ? Le vrai sourire se caractérise par des commissures de la bouche largement tirées en arrière, les dents sont visibles, les lèvres sont largement ouvertes, les joues se soulèvent et on voit des rides en forme d'éventail situées au coin des yeux fermés. Si le sourire ne satisfait pas à une des conditions citées plus haut, c'est le faux sourire.

Le dernier phénomène est présenté par les yeux, ou plus exactement par le regard. Le regard est un outil puissant de la communication non verbale. Il existe beaucoup de types de regard, par exemple le regard éperdu, curieux, inquisiteur, noir, étonné, amoureux, triste, etc. En plus, les muscles et les rides autour des yeux et les sourcils sont aussi les indicateurs de l'état psychique d'un homme. La durée du

regard fait un rôle important. Par exemple, on regarde plus longuement une personne pour laquelle on a du respect.³⁶

3.3 La détection du mensonge par le langage corporel

Dans le présent mémoire, nous analysons les romans policiers, on va alors s'orienter dans cette partie sur les menteurs et leur langage du corps. Puisque la plupart des malfaiteurs mentent et on peut distinguer la vérité grâce au langage du corps. On divise le corps en parties individuelles comme la tête, les parties de visage, le bras, la poitrine, les jambes, etc.

3.3.1 Le mouvement de la tête et du visage

On commence par la description des gestes de la tête et de la mimique du visage. Si quelqu'un ment et on le surprend sur ce fait, d'abord, la personne fait un mouvement bizarre de sa tête — il la retire ou la secoue ou sa tête est inclinée comme un signe de la honte ou de la contrition.³⁷

Puis, le visage est un des plus précis indicateurs pour lever le voile sur des mensonges. Par exemple, on peut observer que le visage, les oreilles, le nez, les joues et souvent aussi la bouche rougissent. Ce fait est dû à un taux élevé d'adrénaline et aux changements parallèles dans les capillaires et les vaisseaux. En plus, la personne peut suer du visage (surtout au-dessus de la lèvre supérieure) et d'autres parties parce que la température du corps s'élève et le corps essaie de se refroidir par les pores sudorifères.³⁸

³⁶ Čírtková, Ludmila. *Policejní psychologie*. Praha : Portál, 2000. Voir aussi Pech, Jaroslav. *Řeč těla a umění komunikace*. Praha : NS Svoboda s.r.o., 2009.

³⁷ Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014.

³⁸ Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014.

Selon un vieux proverbe qui dit « Les yeux sont le miroir de l'âme »³⁹, il est possible de reconnaître l'imposteur. Puisque l'homme de cette sorte essaie de se dérober de votre regard. Alors, il baisse les yeux pour se concentrer sur son mensonge ou il dissimule les yeux par ses mains pour ne rien voir et ne pas être vu. Il le fait souvent pour restituer la tension nerveuse. De temps en temps, il veut vous effaroucher et vous manipuler à l'aide de son regard froid et fixe. Mais en réalité, c'est lui qui a peur et qui se sent vraiment en danger. Si quelqu'un ne bat pas des cils au cours de la conversation, il peut aussi mentir, mais au contraire si quelqu'un bat des cils beaucoup et rapidement – c'est une marque caractéristique des menteurs parce qu'ils sont très nerveux de la révélation. Le regard errant est aussi interlope parce que la personne « cherche une bonne réponse ».⁴⁰

Les menteurs ne détournent pas seulement le regard, ils se grattent aussi le nez. Les parents disent souvent à leurs enfants que leur nez est mou s'ils mentent. Il n'existe aucune recherche scientifique qui l'appuie, mais si quelqu'un se gratte le nez, il peut mentir. Le prurit est causé par le système nerveux autonome et l'agrandissement des capillaires et des muqueuses. Si l'homme ment, il a besoin de plus d'air, parce qu'il respire difficilement et c'est pourquoi on peut remarquer que les narines sont élargies.⁴¹

En ce qui concerne la bouche, il faut être précautionneux si quelqu'un lèche la bouche ou il a de l'aridité dans la bouche. Puisqu'il s'agit d'autres signaux que cette personne n'est pas absolument sincère. L'explication est simple – étant nerveux, le système nerveux autonome baisse la production des salives moyennant quoi la muqueuse sèche dans la bouche. Ensuite, l'homme pince les lèvres après avoir dit un mensonge parce qu'il ne veut plus dire. La même situation concerne le fait de se mordre les lèvres. L'homme le fait avant dire un mensonge ou

³⁹ *Proverbe.* [en ligne]©[consulté le 4 avril 2015]. Disponible sur: <http://www.linternaute.com/proverbe/91/les-yeux-sont-le-miroir-de-l-ame/>

⁴⁰ Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014.

⁴¹ Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014.

durant le mensonge. C'est comme il veut dire « Il faut que je me taise ! ». Le menteur peut aussi avaler difficilement à la suite du démarrage d'activité du système nerveux autonome. En disant la phrase, il s'arrête pour avaler. Chez hommes, on peut observer aussi la pomme d'Adam qui est plus visible. La tension musculaire des mâchoires représente de la colère du menteur qui veut cacher ses vrais sentiments.⁴²

3.3.2 La posture du corps

Puis, la posture du corps est importante. Si quelqu'un hausse les épaules ou les courbes en parlant et en plus sa tête est légèrement inclinée, cela signifie qu'il essaie de « devenir moins grand ». Cette position évoque la tortue. En plus, les personnes menteuses se penchent souvent vers l'homme avec qui elles parlent. Elles font ce geste pour lui plaire et pour donner l'impression de confiance. C'est une sorte de manipulation.

Normalement, la personne agit avec désinvolture – il bouge légèrement et involontairement. L'homme qui veut dissimuler quelque chose agit de deux façons. Premièrement, il ne bouge pas parce qu'il s'efforce d'atteindre un certain autocontrôle. Il rejoint souvent les mains sur les genoux. Il s'efforce ainsi de se contrôler pour éviter qu'on remarque qu'il ment. Deuxièmement, le menteur bouge beaucoup, c'est-à-dire une personne sémillante, la raison de ces mouvements est l'effort de quitter figurément la situation indésirable.⁴³

3.3.3 Le langage des mains

Les mains jouent un grand rôle dans le langage du corps. La personne qui dissimule ou qui ment a tendance à couvrir les défauts de la cuirasse, par exemple la bouche, le cou, le cœur, la poitrine ou les parties

⁴² Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014.

⁴³ Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014.

génitales. Le cou est un des organes les plus vulnérables. Puisqu'on a besoin de respirer, parler et manger. Quand quelqu'un tire le col de la chemise ou la cravate parce que la température du corps s'élève. Au contraire, le système nerveux autonome peut aussi refroidir le corps et c'est pourquoi l'homme frotte les mains. Pour nous, ce sont des avertissements que la personne nous ment ou se fâche. Les gens nerveux mordent leurs doigts et se rongent les ongles pour se débarrasser de la tension nerveuse et pour se calmer.⁴⁴

Puis, le croisement des bras signifie que la personne ne dit pas la vérité ou elle cache quelque chose, mais ce geste peut aussi signifier qu'elle a froid.⁴⁵

Ensuite, la direction des paumes peut nous montrer si la personne est franche. Si les paumes sont tournées vers nous, la personne est franche et elle ne nous dissimule rien. Mais si on voit le dos des mains, la personne nous dissimule quelque chose. De temps en temps, les gens ne sont pas sincères à eux-mêmes et ils combinent ces gestes – on voit la paume d'une main et le dos de l'autre. Ce qui est aussi un peu suspect, ce sont les mains dans les poches ou les mains cachées derrière le dos. Il est possible que ce soit confortable pour la personne, mais au contraire on peut être victime de l'hypocrisie.⁴⁶

3.3.4 Le langage des jambes

Même les jambes et les pieds ont beaucoup à livrer sur l'état d'esprit de son interlocuteur. Un croisement de jambes, un pas en avant ou en arrière lors d'une conversation, tous ces mouvements de jambes révèlent l'état émotionnel de quelqu'un. Les pieds représentent la lutte intérieure. Si quelqu'un est assis calmement et il commence à faire glisser ses pieds, on peut supposer qu'il soit insincère. C'est le même cas, si la personne lève le talon du sol au cours de la conversation ou les pieds

⁴⁴ Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014.

⁴⁵ Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014.

sont dirigés vers la porte, vers l'extérieur. Comme s'il voulait « quitter cette conversation », s'éloigner au plus vite.⁴⁷

3.3.5 Les autres manifestations physiologiques du mensonge

Mentir est très fatigant, par conséquent, le système nerveux autonome (le SNA) fonctionne de toutes ses forces. Les capillaires élargis nous provoquent la démangeaison qui est causée par l'écoulement du sang augmenté. Alors, la personne peut gratter rapidement et légèrement le nez. Les hommes, eux, ils frottent énergiquement l'œil ou les yeux pour évincer le mensonge. Les femmes frottent légèrement l'endroit juste sous les yeux, probablement parce qu'elles veulent éviter les gestes violents ou ne pas enlever le maquillage. C'est un effort de ne rien voir.⁴⁸

La respiration change aussi. Puisque normalement, pendant l'inspiration et l'expiration, la poitrine bouge en haut et en bas. Si l'homme, pendant la respiration, ce sont les épaules et la haute partie de la poitrine qui bougent à cause de la tension dans cette partie.⁴⁹

⁴⁶ Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014.

⁴⁷ Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014.

4 LES PARTIES DU CORPS HUMAIN ET LE LANGAGE DU CORPS DANS LES ŒUVRES DE GEORGES SIMENON

Dans les chapitres précédents, on a présenté le langage corporel d'un point de vue théorique. Maintenant, on va analyser ce phénomène dans les œuvres de Georges Simenon. Comme il a déjà été dit, pour cette analyse, on a choisi trois œuvres de Georges Simenon, qui s'appellent *Pietr-le-Letton*, *La pipe de Maigret* et *Maigret et la jeune morte*.

La partie pratique sera divisée en plusieurs sous-chapitres. Chaque sous-chapitre portera sur l'apparition des parties du corps dans les trois œuvres mentionnées plus haut et sur l'analyse du comportement de leurs héros qui permettra de traduire des messages que ce soit à travers des expressions faciales, une posture ou des mouvements. Et à la fois, on va raconter quelques passages des œuvres choisies.

4.1 Les exemples dans l'œuvre *Pietr-le-Letton*⁵⁰

Tous les extraits cités ci-dessous proviennent de l'oeuvre *Pietr-le-Letton* de Georges Simenon, à laquelle on fait référence en bas de page. Le numéro de page est toujours indiqué entre parenthèses après la citation.

4.1.1 Pietr — le Letton entre en scène

Au début de cette histoire, Maigret va à la gare pour arrêter Pietr-le-Letton et il voit une femme qui accompagne probablement son fils à la

⁴⁸Pease, Allan. *Řeč těla*. Praha : Portál, 2001. Voir aussi : Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014.

⁴⁹ Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014.

⁵⁰ Baronian, Jean-Baptiste. *Georges Simenon, le passager du siècle* [en ligne]© [consulté le 7 avril 2014], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Disponible sur : <http://www.arlfb.be/ebibliotheque/seancespubliques/23112002/baronian.pdf>.

gare. On peut supposer qu'elle a peur pour lui parce qu'elle est décrite de cette manière-là :

*Et une femme, dont le fils s'embarquait pour Folkestone, **montrait un visage bouleversé, des yeux rouges.** Jusqu'au dernier moment, elle lui fit des recommandations. (page 7)*

Puis, comme on a déjà mentionné, il y a la description de Maigret qui comprend aussi le langage du corps. Il peut nous sembler que Jules Maigret est quelqu'un très fort et respecté à cause de sa forte constitution. En plus, il tient ses principes, par exemple il fume toujours.

*Enfin il se rasait chaque matin et **ses mains étaient soignées.** Mais **la charpente était plébéienne.** Il était énorme et osseux. **Des muscles durs se dessinaient** sous le veston, déformaient vite ses pantalons les plus neufs. [...]C'était plus que de l'assurance, et pourtant ce n'était pas de l'orgueil. Il arrivait, d'un seul bloc, et dès lors il semblait que tout dût se briser contre ce bloc, soit qu'il avançât, soit qu'il **restât planté sur les jambes un peu écartées.** La pipe était rivée dans la **mâchoire.** Il ne la retirait pas parce qu'il était au Majestic. (page 11)*

Ensuite, il y a une scène où le suspect Pietr-le-Letton bavarde avec une couple Madame et Monsieur Levingston qui sont très riches. Pietr-le-Letton se comporte de telle façon qu'on peut reconnaître les marques de manipulation :

*Tous trois bavardaient gaiement. Pietr-le-Letton parlait beaucoup, **d'une voix discrète, en se penchant un peu.** Il était parfaitement à l'aise, naturel, désinvolte en dépit de la sombre silhouette de Maigret qu'il pouvait distinguer dans le hall, à travers les baies vitrées. (page 13)*

*[...] Il **souriait finement en écoutant Mrs Mortimer-Levingston** qui lui racontait une histoire, et sa main blanche égrenait des raisins somptueux. (page 14)*

Puis, Maigret observe ce groupe de gens et il a décidé de leur parler. On peut voir que Monsieur Mortimer est un peu surpris :

*Il toisa Maigret en grand seigneur. Il laissa tomber, sans remuer ses lèvres : — Vous êtes ? — Commissaire Maigret, première Brigade mobile... Mortimer **fronça à peine les sourcils, resta un instant penché** comme s'il fût décidé à n'accorder qu'une seconde. (page 15)*

Ensuite, Pietr-le-Letton et Monsieur Mortimer ont disparu et Madame Mortimer-Levingston est en état de choc. Maigret se conduit un peu cyniquement et la réaction de Madame Mortimer-Levingston est la suivante :

*Elle **se mordit les lèvres, devint pourpre sous son fond de teint, frappa le sol du pied avec impatience.** (page 17)*

La nouvelle enquête de Maigret commence. Le commissaire est à la recherche d'une photographie. Chez un vendeur, il lui demande cette photo. Il y a aussi une belle femme qui lui jette un regard séduisant :

*Et elle, une belle Normande, **regardait Maigret dans les yeux,** semblait le provoquer. (page 25)*

4.1.2 Madame Swaan

Maigret découvre que c'est la photo de Madame Swaan et il décide d'aller voir Madame et Monsieur Swaan. Une bonne lui dit que Monsieur Swaan n'est pas à la maison, mais Madame est là. Elle semble être mal à l'aise. On voit que la visite de Maigret la surprend, son comportement exprime son embarras et sa peur :

*Elle était de taille moyenne, plutôt boulette que maigre, et elle **avait un joli visage grave où se lisait à cet instant une vague inquiétude.** Elle **sourit néanmoins,** prononça : — Vous ne vous êtes donc pas assis ? (pages 28,29)*

« Il est en mer en ce moment ? Questionna Maigret, **sans quitter des yeux le joli visage** qui avait quelque chose de franc, et même parfois d'émouvant. (page 30)

Elle était sur le point de pleurer. **Ses lèvres avaient un frémissement** qui trahissait son désarroi. (page 31)

Et il y avait d'autres traces, subtiles, indéfinissables, mais à base d'angoisse, dans les yeux de la jeune maman qui refermait la porte. (page 31)

4.1.3 Le Russe ivre

Après la visite de Madama Swaan, Maigret suit la trace de Pietr-le-Letton. Il pleut beaucoup. En patrouillant, il aperçoit une personne très semblable à Pietr-le-Letton, mais ce n'est pas lui. Maigret est un peu étonné :

Le terrain ne permettait pas à celui-ci de reculer. Aussi **resta-t-il là, immobile, inerte plutôt, planté sur ses jambes** que les pantalons détrempés sculptaient en larges plans. (page 34)

Toute sa personne exprime son mécontentement, une volonté impatiente de comprendre :

Maigret lui laissa faire quelques pas encore, puis **se mit en route derrière lui, les sourcils froncés**. (page 34)

Ensuite, on voit les détails qui frappent Maigret et qui laissent penser qu'il s'agit d'un vagabond venu de l'Est :

L'homme qui sortait de la villa portait un mauvais trench-coat à ceinture, dont il avait relevé le col usé. Il **avait une casquette grise sur la tête**. Cette tenue le faisait paraître très jeune. **Les mains dans les poches, les épaules serrées et frissonnantes** à cause du changement brusque de température, il descendit la côte. [...] À croire qu'il avait le

souci de **placer son visage** en pleine lumière, de permettre au policier de le détailler ! Et pourtant c'était un autre homme ! **Les yeux**, par exemple, **avaient une expression plus floue, nostalgique**. Le gris en était plus clair, comme si **les prunelles eussent été délavées** par la pluie. (pages 34,35)

Maigret suit cet homme dans un bistrot où l'homme boit de l'absinthe et il devient de plus en plus ivre. Il semble que l'homme veut faire des problèmes :

*L'homme avait commandé une imitation d'absinthe et **restait là**, sans rien dire, **les yeux vides**, indifférent à Maigret, debout à côté de lui.* (page 35)

*Maigret avait louvoyé vers un petit poêle auquel il **tendait son dos luisant** comme un parapluie.* (page 36)

*L'homme en trench-coat, qui venait d'avalé sans eau le contenu d'un cinquième verre, s'approcha du poêle d'une démarche imprécise, heurta Maigret, **tendit ses mains** à la chaleur.* (page 36)

*À plusieurs reprises, l'homme **se passa la main sur le visage** et **ses yeux devenaient de plus en plus troubles**.* (page 36)

*« Mon verre ? » s'impatientait-il. Il fallut **le lui mettre dans la main**.* (page 36)

*L'homme eut un rire inarticulé d'ivrogne. Il se laissa tomber sur la chaise, **se prit la tête à deux mains** et resta immobile jusqu'au moment où on **poussa entre ses coudes**, sur la table, une assiette contenant un hareng mariné.* (page 37)

*Le cafetier lui **secoua l'épaule**.* (page 37)

*Il se retourna pour **chercher Maigret des yeux**, le détailler avec effronterie et poussa bas de la table l'assiette au hareng.* (page 37)

*Le patron **leva les bras** au ciel, grogna comme une excuse : « Ces Russes, quand même ! »* (page 37)

*Et il fit **tourner son index sur son front**.* (page 37)

Après sa scène d'ivrogne, l'homme va à la gare suivi par Maigret. Tous les deux montent dans le même train, le Russe vivant toujours son délire dans un état d'ivresse :

*Il rattrapa le Russe au moment où il pénétrait dans la salle d'attente de troisième classe de la gare et où il se laissait tomber sur un banc, **se prenant à nouveau la tête à deux mains**.* (page 38)

*Le Russe glissait insensiblement, finissait par être tassé sur la banquette, **la tête blême, repliée sur la poitrine, la bouche entrouverte, empestant l'alcool**.* (page 38)

Quand le train arrive à Paris. L'homme se met dans un ghetto de Paris – la rue des Rosiers. Maigret le suit :

***Les épaules maigres**, son imperméable serré à la ceinture, taché de boue, de graisse, ses souliers aux talons tournés, il pataugeait dans les lumières, dans le mouvement, heurté, ballotté, sans s'arrêter, ni se retourner.* (page 39)

*À un tournant, près d'un couloir long et sombre qui ressemblait à un tunnel, une femme voulut lui **prendre le bras**, mais elle le lâcha sans qu'il eût dit un mot, impressionnée, sans doute.* (pages 39,40)

4.1.4 Anna Gorskine

L'homme entre dans une maison nommée « Au Roi-de-Sicile ». Ce nom est écrit en hébreu, en polonais et probablement en russe. Maigret perd l'homme de vue. Il demande l'hôtelier si cet homme habite dans sa maison. L'hôtelier l'affirme et ajoute que cet homme s'appelle Fédor Yourovitch et il habite avec une femme qui s'appelle Anna Gorskine. La

description physique (visage et corps) nous donne d'Anna une première impression :

*Comme beaucoup de juives de son âge, elle s'était empâtée, sans perdre pourtant une certaine beauté. **Les yeux, très sombres, à la cornée extraordinairement blanche et brillante, étaient remarquables.*** (page 41)

Ses cheveux noirs, gras, non, peignés, tombaient en mèches épaisses sur son cou. (page 41)

*Les bas étaient roulés au-dessus **des genoux trop lourds.*** (page 41)

*L'hôtelier, derrière son judas, **balançait de gauche à droite et de droite à gauche un visage attristé, réprobateur, mais ses yeux riaient.*** (page 42)

Anna Gorskine n'a pas un air ravi de voir le commissaire Maigret. Son attitude est plutôt agressive et rebelle, mais Maigret l'ignore :

Et sa poitrine tremblait sous le peignoir mal ajusté. Sa bouche se faisait mauvaise, méprisante. (page 42)

*Mais elle **resta** là jusqu'au bout, **les poings sur les hanches, la moitié du corps éclairée par la lumière qui émanait de la loge, l'autre moitié dans l'ombre.*** (page 42)

*Il **haussa les épaules** et descendit l'escalier dont il touchait les deux parois crayeuses. Dans le corridor, il se heurta à deux Polonais sans faux col, qui **détournèrent la tête** à sa vue.* (page 42)

Maigret quitte cette maison et décide de prendre Fédor et sa maîtresse Anna en filature. L'exemple suivant nous montre que les parties du corps sont aussi utilisées dans le roman pour illustrer les activités quotidiennes :

*Elle entra dans une boutique dont elle sortit quelques minutes plus tard, avec une infinité de petits paquets blancs et deux bouteilles **sur les bras**, et elle disparut dans la maison. (page 43)*

Maigret rentre au bureau où il change de robe et mange un sandwich, mais il n'y a plus de bière. Il exprime son étonnement :

*Il tira la valise au milieu du bureau, se déshabilla, endossa des vêtements secs, du linge propre, **passa sa main hésitante sur son menton non rasé**. (page 45)*

Il avait la gorge un peu sèche. (page 45)

4.1.5 Le retour de Monsieur Mortimer

Maigret arrive à l'hôtel et cherche son collègue Torrence. Torrence lui annonce que Monsieur Mortimer est revenu. Torrence parle de Monsieur Mortimer, il décrit son état d'ivresse :

*« Il est devenu pâle. **Ses lèvres se sont tordues**. Il a lancé aux deux Brésiliens un salut sec, puis il **a saisi sa femme sous les bras** et il l'a entraînée, sans un mot... » (page 46)*

Les Mortimer vont au théâtre et Maigret doit les suivre. Malheureusement, il n'y a pas de place, donc Maigret se tient à l'écart, en faisant preuve de sa mauvaise humeur :

*Le commissaire fuma une pipe, **les mains dans les poches**, le masque hargneux. (page 49)*

Maigret les perd de vue pour un instant, mais il les retrouve de nouveau dans leur loge et puis au moment de sortie. Il observe le comportement de Monsieur Mortimer et le visage de sa femme :

*Mortimer **baisait des mains**, en serrait d'autres, laissait cent francs de pourboire à l'ouvreuse qui lui apportait ses vêtements. Sa femme était pâle, avec un Cerne violet **sous les yeux**. (page 50)*

Les Mortimer et le commissaire se déplacent au bar Pickwick. Madame Mortimer-Levingston danse avec un danseur professionnel. Maigret s'assied à l'écart près de la porte. Monsieur Mortimer la regarde avec une persévérance impressionnante :

*Elle dansa. Levingston la **suivit des yeux** avec une insistance frappante. (page 50)*

*Des serpentins pendaient partout. Des balles de coton voltigeaient. Il [Maigret] en reçut une **sur le nez** et regarda férocelement la vieille dame qui l'avait visé. (page 51)*

Les Mortimer sont fatigués et ils décident de partir. Maigret aperçoit un danseur qui les regarde, ce qui lui paraît un peu bizarre.

4.1.6 Un tireur inconnu

Maigret perd les Mortimer de vue à cause d'un grand nombre de gens dans le bar. Et puis, quelque chose d'inattendu se passe :

*Un coup de feu claqua sec et Maigret **porta la main à sa poitrine**, regarda autour de lui, ne vit rien, mais entendit des pas qui s'éloignaient dans la rue Pigalle. (page 52)*

Après le coup de feu, Maigret distingue la figure crispée du danseur qu'il a vu dans le bar. Maigret est blessé, assis dans un taxi étant en route à l'hôtel. Il semble être perturbé. Et il y a une brève description de l'état du blessé :

*Maigret **avait quand même le visage un peu bouleversé**, et précisément parce que la blessure était superficielle. (page 53)*

La chair de sa poitrine était déchirée. La balle avait frôlé un côté, était ressortie près de l'omoplate. (page 53)

Sa main serrant le mouchoir était toujours posée sur sa poitrine, sous les vêtements. (page 54)

Il tenait une épaule plus haut que l'autre et il prenait malgré tout la précaution de ménager ses forces. (page 54)

À l'hôtel, Maigret demande un cuisinier de le conduire à l'appartement de Monsieur Mortimer. Le sang sur le visage témoigne de la blessure de Maigret :

Mais, d'abord, le coq ne connaissait pas le nom des clients. Ensuite il était impressionné par la vue de cinq traînées de sang que Maigret avaient laissées sur son visage en y passant la main. (page 54)

Cette sorte de géant dans le réseau des étroits couloirs de service, avec un pardessus noir jeté sur les épaules, manches non passées, sa main obstinément posée sur sa poitrine, déformant gilet et veston, l'ahurissait. (page 54)

Maigret entre dans l'appartement de Torrence. Il est très épuisé par la blessure :

Les épais sourcils de Maigret se rejoignirent. Il ne voyait pas son collègue. (page 55)

Dès qu'il retirait sa main de la blessure, le sang commençait à couler avec une abondance alarmante. (page 55)

4.1.7 Le cadavre

Maigret trouve son collègue Torrence. Torrence est mort et la réaction de Maigret est la suivante :

*Il s'y attendait : c'était Torrence qui **gisait là**, recroquevillé, **un bras tordu**, comme si on lui eût brisé les membres pour le tasser dans un petit espace. (page 55)*

***Sa main hésita à palper la poitrine.** (page 55)*

*Et, quand elle **eut atteint le cœur**, le commissaire se figea, resta là, immobile sur le tapis, **les yeux fixés** sur son compagnon. (page 55)*

*Torrence était mort ! **La bouche de Maigret** insensiblement **se tordit**. **Son poing se serra**. Et tandis que **ses prunelles devenaient troubles**, il lança, dans le silence de la chambre close, un terrible juron. (page 56)*

***Le visage de Maigret était durci.** Il ne pleurait pas. (page 56)*

*Il [Torrence] **avait la bouche ouverte**, comme s'il eût fait un effort désespéré pour happer une gorgée d'air. (page 56)*

Quelqu'un a tué Torrence. D'abord, il l'a engourdi par le chloroforme et puis il a piqué une grande aiguille dans le cœur de Torrence. Maigret appelle la Préfecture. Le directeur entre dans l'appartement et il voit que Maigret a le torse nu qui est décrit de la manière suivante :

*Il avait une plaie très longue, tuméfiée, **au côté droit de la poitrine**. Ses bretelles **pendaient sur ses cuisses**. (page 59)*

Maigret fait un signe pour demander le silence :

*Il **désigna de la tête** le coin où était Torrence, **mit un doigt sur ses lèvres**. (page 59)*

En présence du directeur, Maigret garde son calme, mais il y a quelques marques d'inquiétude :

Il avait quand même un tremblement imperceptible dans la gorge. (pages 59,60)

Le visage, pâle avec des traînées rouges, paraissait boursoufflé, et on distinguait des poches naissantes sous les yeux. (page 60)

Puis il [Maigret] marcha vers le corps de Torrence, hésita, demanda à son compagnon : « Je peux lui fermer les yeux, hein ?... Je pense qu'il aimerait que ce soit moi... » Ses doigts frémissaient. Il les laissa un bon moment sur les paupières du mort comme une caresse. (page 60)

4.1.8 L'enquête du meurtre de Torrence

Puis, Maigret se calme et il commence à enquêter le meurtre de Torrence. Il découvre qu'il y avait un homme suspect appelé Pepito. Alors, Maigret est sur la piste de Pepito. Le commissaire arrive dans le bar Pickwick et il y a un groupe de trois hommes qui bavardent. Un de ces trois est un peu nerveux :

Le consommateur qui avait adressé des signes au patron tambourinait du bout des doigts sur le comptoir. (page 65)

Maigret comprend que c'est Pepito Moretto qui a tué Torrence et son complice était danseur José Latourie qui a envoyé un coup de fusil à Maigret. Il entre dans la propriété de José où il a trouvé des paquets contenus de l'héroïne qu'il avait détectée par ses narines :

Par terre, un bout de papier roulé en boule, que Maigret ramassa, déplia avec soin. Il n'eut besoin que de l'approcher de ses narines pour reconnaître qu'il avait contenu de l'héroïne. (page 67)

Un quart d'heure plus tard, le commissaire, qui avait fouillé partout, avisait un trou dans le reps de l'unique fauteuil, y glissait le doigt et, l'un

après l'autre, retirait onze paquets de la même drogue, d'un gramme chacun. (page 67)

Maigret se remémore qu'il a déjà rencontré José qui est décrit de la manière suivante :

*Maigret se souvenait du jeune homme aux cheveux noirs : un gigolo mal portant, **aux yeux sans assurance**, qui, d'émotion, avait heurté sa table en passant près de lui lorsqu'il était revenu de son rendez-vous avec Moretto. (page 67)*

Maigret rentre dans son bureau et il réfléchit :

*Pendant deux heures, il **resta immobile, les coudes** sur le bureau, et il faisait jour quand il songea à lire un papier qui avait dû y être déposé au cours de la nuit. (page 68)*

4.1.9 Un autre cadavre

Le même jour, Maigret reçoit un message que José Latourie était tué. La personne suspecte de cet assassinat est Pepito Moretto. Quelqu'un d'important entre en scène – c'est Monsieur Oswald Oppenheim. Maigret souffre toujours de sa blessure :

*Quand il voulut se lever, il put à peine **remuer les bras** et il dut sonner Jean pour l'aider à passer son manteau. (page 70)*

*Son torse était devenu plus raide. **Le cerne de ses yeux était si profond** que le regard en était changé, comme si Maigret eût été maquillé. (page 70)*

Le commissaire rentre dans la maison de Fédor et Anna Gorskine. Malheureusement, Fédor s'est déguisé en vieillard et a quitté la maison sans être aperçu par les policiers. Maigret est très énervé :

Maigret haussa les épaules, soupira : — Le vieillard avait de la barbe ? – Oui... (page 70)

Il parlait du bout des dents, en homme pressé, sans se donner la peine d'inspecter les lieux. (page 70)

4.1.10 Plusieurs visages de Pietr-le-Letton

Après cette intervention ratée, il rentre dans l'hôtel Majestic pour monter la garde de Monsieur Oppenheim et les Mortimer. Puisqu'il a découvert que Pietr-le-Letton, dit Oswald Oppenheim, dit Fédor Yourovitch, y compris peut-être Olaf Swaan et d'autres noms encore, collabore avec Monsieur Mortimer-Levingston. Maigret paraît toujours indisposé par sa blessure :

*Des domestiques clairsemés circulaient. Maigret les **suivait des yeux**, sachant qu'une balle pouvait partir à tout instant. (page 73)*

*Maigret, tout seul, les **attendait**, mal d'aplomb dans un fauteuil de rotin, **un côté de la poitrine raide et lancinant, le bras droit presque immobilisé** par une douleur sourde. (page 73)*

Maigret a le pouvoir insuffisant d'arrêter Pietr-le-Letton et il doit aussi réunir des charges contre Monsieur Mortimer, parce qu'il est administrateur de plusieurs banques françaises, sociétés financières et industrielles, c'est-à-dire, il a des relations influentes. En plus, Madame Mortimer-Levingston, étant nerveuse, quitte l'hôtel :

*Il fut certain qu'elle **se mordait les lèvres**, sortait avec plus de précipitation, gesticulait en donnant ses ordres au chauffeur. (page 75)*

Le premier paraît Pietr-le-Letton et Maigret le suit sans se cacher. Pietr-le-Letton semble être tranquille :

*Pietr-le-Letton **parcourut** quelques journaux **des yeux**, accorda plus d'attention qu'aux autres au Revaler Bote, une feuille estonienne*

dont il n'y avait au Majestic qu'un vieux numéro, vraisemblablement oublié par un voyageur. (page 77)

Le Letton sortit sans pardessus, **un feutre gris sur la tête**, monta jusqu'à l'Etoile à pas lents, en homme qui ne songe qu'à prendre l'air. (page 77)

Étudier pour étudier ! [...] Il y **avait** une volonté de cette qualité-là **dans les yeux** gris-vert du Letton. (page 79)

Pas une paille, par contre, dans le personnage du Letton qui, lui, **était un intellectuel racé des pieds à la tête**, dans la façon dont il demandait du feu à un chasseur ou portait son feutre gris de première marque anglaise, dans la désinvolture qu'il apportait à humer l'air ensoleillé des Champs-Élysées et à regarder un étalage. (page 79)

Ensuite, tous les deux se trouvent dans un bistro. Pietr-le-Letton se comporte très étrangement. Mais dans les descriptions suivantes, on peut observer aussi quelques gestes pour commander :

On **voyait briller sa petite moustache en brosse à dents**, trop blonde, **ses sourcils rares**. Il regarda Maigret, non en face, mais par le truchement d'un miroir. (page 81)

Et le commissaire **perçut un frémissement des lèvres, un pincement imperceptible des narines**. (page 81)

Pietr dut s'observer. Il commença à boire lentement, mais bientôt il avalait d'un trait ce qui restait dans son verre, **esquissait un geste du doigt** qui signifiait : — Remplissez !... (page 81)

Il [Maigret] **ne quittait pas** le Letton **des yeux**. (page 81)

Par le fait d'un mouvement de l'employé du gaz, les deux hommes **se trouvèrent coude à coude ; à se toucher**. (page 81)

Ce fut par les yeux que le visage du Letton commença à se brouiller. Il fit claquer ses doigts secs et blancs en désignant son verre, se passa la main sur le front. (page 81)

Dans la glace, Maigret voyait tantôt le visage du voyageur du Majestic, tantôt la figure tourmentée de l'amant d'Anna Gorskine. (page 81)

Mais cette figure ne surgissait jamais complètement. Elle était refoulée par un travail désespéré des muscles. Seuls les yeux restaient les yeux du Russe. (page 81)

La main gauche était accrochée au bord du zinc. Le corps oscillait. (page 81)

Maigret tente une expérience – montrer le portrait de Mme Swaan. Pietr-le-Letton casse un verre dans un geste d'énervement :

Pietr-le-Letton étreignait son verre, les yeux durs, les traits immobiles. (page 82)

La main du Letton s'ouvrit, laissa glisser sur le comptoir les miettes du verre. Il l'avait broyé, lentement. Une mince coupure, à son index, saignait. (page 82)

Puis, Pietr-le-Letton part à l'hôtel. Maigret est informé que la jeune juive Anna Gorskine, assise au café, a un revolver dans son sac à main. Maigret s'assied auprès de Pietr-le-Letton qui semble calme, mais il sort après quelques instants. En suivant, Maigret souffre :

Sa blessure lui faisait mal, et le bras droit se paralysait davantage. (page 85)

Parfois l'épaule tout entière était traversée de grands coups de dard et Maigret avait la poitrine malade, comme si l'estomac s'en fût mêlé. (page 86)

L'inspecteur Dufour qui monte la garde d'Anna Gorskine annonce à Maigret qu'il l'a perdue de vue. Maigret essaie de le consoler :

*Dufour **regarda** le commissaire **dans les yeux**, puis **détourna vivement la tête**. – Je vous jure que... (page 87)*

*À sa grande stupeur, Maigret lui **tapota l'épaule**. – Tu es un brave garçon, Dufour ! Ne t'en fais pas, mon vieux !... (page 87)*

Pietr-le-Letton rentre à sa chambre dans l'hôtel Majestic où il brûle un papier. Maigret y entre et il semble que Maigret a retrouvé sa certitude à la différence de Pietr-le-Letton. Pietr paraît de nouveau très nerveux :

*Il **mit ses deux coudes** sur le dossier de la chaise. Et on le sentait capable, poussé à bout, de prendre **le cou** de son homme **dans une de ses larges mains** et de lui **frapper la tête** contre le mur. (page 88)*

*« Mortimer est rentré ? » Articula-t-il. Le Letton, qui regardait le papier brûlé, **redressa lentement la tête**. – « Je l'ignore... » **Ses doigts étaient crispés**, ce qui n'échappa pas à Maigret. (page 88)*

Au moment où Maigret feint que Monsieur Mortimer est arrivé à l'hôtel, Pietr-le-Letton ne domine plus la situation et il se décide à avouer un crime. Il ne peut pas cacher son énervement, il est bien visible sur son visage :

*Il [Maigret] **vit des gouttes de sueur sur le front** de son interlocuteur. (page 90)*

*Le Letton tremblait. C'était flagrant. Et il était d'une nervosité inusitée. **Tout son visage, toute sa personne étaient agités** par des tics multiples. (page 90)*

*Mais le Letton, saisissant une bouteille de whisky, **articula, les dents serrées** : — « Tant pis... » Et il se versa un plein verre, l'avalait d'un trait, **regarda** son compagnon **avec les yeux troubles de Fédor***

Yourovitch, tandis qu'une goutte d'alcool luisait sur son menton.
(page 90)

Pietr-le-Letton a bu toute la bouteille de whisky et il devient ivre. Son comportement révèle sa tristesse et son désespoir :

*L'effet fut impressionnant. Pietr-le-Letton devint pourpre puis, l'instant d'après, exsangue. Mais il **subsistait des rougeurs irrégulières sur ses joues. Ses lèvres se décoloraient.*** (page 91)

*Il renversa une chaise en voulant s'y appuyer, **essuya son front humide.*** (page 91)

*Et soudain il n'y **avait plus qu'un tas de nerfs**, une marionnette aux ficelles affolées, **un visage qui grimaçait**, blafard, **avec**, au milieu, **des yeux couleur de houle.*** (page 91)

*Changeant soudain d'attitude, il **se prit la tête à deux mains** et **son visage trahit une souffrance physique.*** (page 92)

4.1.11 Le troisième cadavre – celui de Monsieur Mortimer

Tout à coup, Monsieur Mortimer entre dans la chambre et en voyant Maigret, il se met à courir. Maigret ferme la porte de l'appartement de Pietr-le-Letton à clé et il suit Mortimer. Au premier étage, il happe une femme à main armée et la pacifie. La femme n'est autre qu'Anna Gorskine. Le moment où il désarme Anna est décrit de la manière suivante :

***Sa main gauche s'accrocha** aux vêtements de la femme. La droite **s'abattit sur le poignet** et un revolver tomba, en même temps que le coup partait et que la balle allait briser la vitre d'un ascenseur.* (page 93)

*Le commissaire ne trouva pas d'autre moyen de l'immobiliser que de lui **tordre le poignet** et elle **tomba sur les genoux**, en sifflant : « Lâche !... » (page 93)*

*Dans la lutte, elle déchira sa robe, se trouva dépoitraillée comme à son ordinaire, magnifique d'ailleurs, avec **ses yeux qui étincelaient**, sa **bouche tordue**. (page 94)*

Maigret trouve un corps sanglant de Mortimer dans l'appartement de l'Américain et Pietr-le-Letton a disparu. Anna est devenue la prisonnière de Maigret, elle exprime sa frustration par les mots, mais sur son visage est aussi écrite sa colère :

*Tous les regards étaient pour la juive affaissée dans le couloir, **les mains jointes** par les menottes, **la bouche hargneuse**, lançant des injures et des menaces aux spectateurs. Son chapeau **avait glissé de sa tête**. **Les mèches luisantes de ses cheveux pendaient sur son visage**. (pages 94, 95)*

*Lourd, têtue, il [Maigret] **s'approcha du corps de Mortimer**. (page 95)*

***Le bas du visage du milliardaire avait littéralement disparu**. Pourtant **la bouche s'ouvrit, une bouche qui n'était plus tout à fait une bouche** et d'où un balbutiement s'exhala, avec du sang. (page 95)*

***Une des mains restait large ouverte, doigts écartés**. (page 95)*

Le médecin constate que Monsieur Mortimer est mort :

***Les lèvres de Mortimer se rejoignirent, s'écartèrent** encore. (page 95)*

4.1.12 Le crime d'Anna Gorskine

Dans la chambre d'Anna Gorskine, Maigret trouve un petit sac de toile grise contenant quelques photos et un diplôme. Sur la première photo, il y a une famille – un homme, une femme et deux garçons très ressemblants. Pourtant leurs caractères sont différents au premier regard. La deuxième photo représente un groupe de jeunes étudiants de la corporation Ugala. Deux d'entre eux sont les petits garçons sur la première photo. Le diplôme, étant écrit en latin et signé par le grand maître de la corporation nommé Pietr Johannson, sacrait un certain Hans Johannson compagnon de la Corporation Ugala. Dans le petit sac, il y a aussi un second paquet ficelé contenant des photos et des lettres écrites en russe. Sur les photos, Maigret reconnaît Anna Gorskine et aussi une juive d'une cinquantaine d'années qu'elle semble avoir presque les mêmes traits qu'Anna. Les lettres parlent de sa mère qui a mal aux jambes. Maigret interroge Anna, mais elle nie tout. En plus, il n'y a aucune preuve qu'elle possède le revolver qui a tué Mortimer. Maigret a une dernière possibilité – il dit que la police signale le Letton à Fécamp et il se cache chez Madame Swaan. Sa réaction est décrite de la manière suivante :

Elle leva vers lui ses yeux sombres, qui étaient graves, presque tragiques. (page 104)

Maigret, qui regarda machinalement les chevilles d'Anna Gorskine, constata que, comme sa mère le craignait, elle était atteinte d'hydropisie. Ses cheveux rares, laissant entrevoir le cuir chevelu, étaient en désordre. Enfin, un duvet assez accentué ombrageait sa lèvre supérieure. (page 104)

Les prunelles braquées sur le commissaire, la bouche dédaigneuse, le corps un peu recroquevillé, tassé plutôt par l'instinct du danger, elle gronda : « Si vous savez tout cela, à quoi bon me questionner ?... » (page 104)

Un éclair passa **dans ses yeux**, et elle ajouta avec un rire insultant : « A moins que vous craigniez de la compromettre, elle ! ... C'est cela, n'est-ce pas ?...Ha ! Ha... Moi, cela importe peu... Une étrangère... Une fille vivant à la diable dans le ghetto... Mais elle ! ... Eh bien !... » (page 104)

Après cette scène, Anna est prise d'une crise d'hystérie :

Elle **tordait ses membres** et de grands frissons **secouaient son corps**. (page 104)

Maigret verse l'eau froide à Anna. Elle se tranquillise et pleure. Dans le cachot, Maigret la regarde longuement. Son visage exprime la fatigue, tandis que ses ongles témoignent d'un bon soin :

Vue ainsi, elle **avait le visage fatigué** d'une femme de trente-cinq ans. **Le front**, surtout, **était sillonné de rides fines** qu'on ne distinguait pas d'habitude. **Les mains**, par contre, potelées, **aux ongles barbouillés de mauvais vernis**, **étaient d'un modelé délicat**. (page 105)

4.1.13 Les jumeaux

Dans le cabinet de juge Comélieau, Maigret parle de l'assassinat de Mortimer, il faut officiellement l'annoncer comme un assassinat passionnel. Grâce à la morphine, Maigret souffre moins de la blessure :

« Ne craignez rien ! Ce n'est pas encore un vice chez moi ! Une simple **piqûre à la poitrine**... Les médecins veulent m'**enlever deux côtés**, prétendent que c'est tout à fait nécessaire... [...] Tout ce que je risque, paraît-il, **c'est une troisième côte**... [...] Il [le professeur Cochet] vous dirait, comme à moi, que des milliers de gens vivent avec des tas de choses en moins **dans le corps**... » (pages 107,108)

En regardant la photo des petits garçons, Maigret décide de trouver le garçon de la photo qui fixe son frère avec admiration. Il se met en route à Fécamp. L'inspecteur Dufour informe Maigret que Madame Swaan a

quitté sa maison. Elle va sur le quai vers la jetée d'aval. Dans la vila de Madame Swaan, la domestique lui dit que le beau-frère de Madame Swaan lui a donné une lettre pour Madame. Maigret déduit que le beau-frère de Madame Swaan veut se rencontrer avec elle. Maigret court vers la jetée d'aval. Il fait noir dehors et le terrain découpé cause que Maigret s'oriente difficilement. Pourtant, il voit une silhouette d'un homme et il la suit. L'exemple suivant montre quelles parties du corps entre en jeu pendant cette marche pénible :

*Une fois, Maigret **manqua le pied et sa jambe s'engagea jusqu'au genou dans une flaque d'eau.** (page 115)*

*Maigret, **s'entailla la joue et, par la suite, il n'eût jamais pu dire si c'était en tombant à plat ventre sur les roches ou en se frottant à un clou planté dans les madriers.** (page 115)*

Ensuite, une technique de combat est décrite :

*Puis, soudain, sans transition, il bondit sur la silhouette figée, lui **saisit le cou dans son bras replié et la renversa en arrière.** (page 116)*

*L'homme qui n'avait pas vu son agresseur se débattait comme une anguille. **La tête coincée, il agitait tout son corps avec une souplesse qui, dans cette ambiance, prenait des proportions inhumaines. Maigret ne voulait pas l'étouffer. Il essayait de l'immobiliser, sans plus, et la pointe d'un de ses pieds se raccrochait au dernier pilotis. Ce pied-là les maintenait tous les deux.** (page 116)*

*Dès qu'il eut pris le temps de réfléchir, dès qu'il vit Maigret, en tout cas, dont **la tête frôlait son visage, il s'immobilisa. Par des battements de paupières, il fit comprendre qu'il se rendait et, quand sa gorge fut libérée, il montra vaguement la masse mouvante de la mer, balbutia d'une voix qui n'était pas encore femme : — « Attention... » — « Vous voulez que nous causions, Hans Johansson ? Dit Maigret, dont les ongles étaient enfoncés dans les algues visqueuses.** (page 116)*

Il devait avouer par la suite qu'à cet instant précis son compagnon eût pu, d'un simple coup de pied, l'envoyer rouler dans les eaux. (page 116)

Il se montre que c'est Hans Johansson. Tous les deux, étant refroidis, vont à l'hôtel du port appelé « Chez Léon » pour se réchauffer. Dans l'exemple suivant, on voit la réaction du corps au froid : les frissons font travailler les muscles qui dégagent de la chaleur, voilà pourquoi claquent les dents :

*Le Letton, le premier, **claqu** des dents. À la vague lueur de la lune, Maigret constata que **ses lèvres étaient bleues**. (page 117)*

C'était la tête d'inquiète de Fédor Yourovitch, la tête du petit garçon de Pskov qui dévorait son frère des yeux. (page 117)

4.1.14 L'interrogatoire de faux Pietr-le-Letton

Le commissaire Maigret est dans la chambre seulement avec Hans Johansson et ils boivent du rhum pour se réchauffer. L'interrogatoire commence. Hans manifeste ses sentiments par une expression marquée du visage :

*Quand il eut bu quelques gorgées, Maigret questionna : — « Vous vouliez la tuer ? » La réponse vint aussitôt, prononcée avec la même simplicité : — « Je n'ai pas pu. » Mais tout **le visage de l'homme grimaca**, **agité** par des tics ne devaient pas lui laisser de répit. Tantôt **les paupières retombaient** vivement à plusieurs reprises, c'étaient **les lèvres** qui **s'étiraient** dans un sens ou dans l'autre, tantôt **les narines** qui **se pinçaient**. (page 121)*

Cette enquête est basée sur le fait que les frères, Hans et Pietr Johansson, sont les jumeaux. Hans aime beaucoup Pietr, mais il jalouse à son frère et c'est pourquoi il l'a tué.

4.1.15 La peine capitale

Après cet aveu, Hans veut voir la photo de lui et son frère. Maigret la lui donne. En regardant cette photo, Hans se tue d'un coup de feu. L'exemple suivant décrit la trajectoire du projectile :

*Le... novembre 19... à dix heures de relevée, le nommé Flans Johannson, né à Pskov, Russie, sujet estonien, sans profession, domicilié à Paris, rue du Roi-de-Sicile, après s'être reconnu coupable du meurtre de son frère Pietr Johannson, commis dans le train dit « Etoile-du-Nord », le... novembre de la même année, s'est suicidé d'une balle **dans la bouche** peu après son arrestation, à Fécamp, par le commissaire Maigret, de la première Brigade mobile. Le projectile, de calibre 6mm, **traversant la voûte palatine**, s'est logé **dans le cerveau**. La mort a été instantanée. **Le corps a été dirigé** à toutes fins utiles sur l'Institut médico-légal qui en a délivré décharge. (pages 132,133)*

À la fin, après plusieurs rencontres de Maigret avec Anna Gorskine qui défend sa tête au Palais de justice, elle lui donne des indications permettant d'arrêter Pepito Moretto qui était le tueur de Torrence et de José Latourie. Mais pour garder le meilleur pour la fin – Maigret dit à sa femme d'aller chercher le médecin. On peut observer que le sommeil semble faire du corps humain un objet inanimé :

*Maigret dormait, **la moitié du corps écrasée** par l'édredon rouge, **la tête enfoncée** dans le gros oreiller de plumes, tandis que **voletaient autour de son visage au repos tous ces bruits familiers**. (page 135)*

4.2 Les exemples dans l'œuvre *La pipe de Maigret*⁵¹

Tous les extraits cités ci-dessous proviennent de l'oeuvre *La pipe de Maigret* de Georges Simenon, à laquelle on fait référence en bas de

⁵¹ Simenon, Georges. *La pipe de Maigret*. Paris : Les Presses de la Cité, 2007. ISBN 978-2-253-12062-9.

page. Le numéro de page est indiqué entre parenthèses après chaque citation.

4.2.1 La pipe de Maigret perdue

La nouvelle enquête du commissaire Maigret commence très innocemment – Maigret ne peut pas trouver sa bonne vieille pipe. Il utilise les mains qui servent à saisir des objets :

*Il déposait ses dossiers sur un Chin du bureau, frappait le fourneau de sa pipe encore chaude sur le rebord de la fenêtre, revenait s'asseoir, et **sa main**, machinalement, **cherchait** une autre pipe là où elle aurait dû être, à sa droite. (page 8)*

*Il tâta ses poches, surpris, y **enfonça les mains**. (page 8)*

*Il fit deux ou trois fois le tour du bureau, ouvrit le placard où il y avait une fontaine d'émail pour **se laver les mains**. (page 8)*

Il s'efforce de se rappeler quand il l'a vue pour la dernière fois. C'était à cette époque-là quand il a reçu Madame Leroy et son fils. Quelqu'un est venu plusieurs fois dans leur appartement, mais il n'y a laissé aucune trace sauf une petite tasse cassée sur la terre. Madame Leroy exclut la suspicion de son fils. La main est employée ici comme un moyen d'expression pour compléter la parole :

*Or, à ce moment-là, c'était la bonne pipe qu'il aurait dû **avoir à la bouche**. (page 10)*

*Elle avait paru plutôt vexée de n'être pas mise en présence du directeur de la Police judiciaire en personne et **elle avait eu un petit geste de la main** comme pour dire : — « Tant pis ! Il faudra bien que je m'en arrange. » (page 13)*

*Le jeune homme était assis au coin du bureau, son chapeau **sur les genoux**, car il avait un chapeau de paille. (page 16)*

4.2.2 La disparition de Joseph

Ensuite, Joseph, le fils de Madame Leroy, a disparu. Maigret commence à mener une vraie enquête, mais cette enquête a aussi un rapport avec la disparition de la pipe de Maigret. Puisque le commissaire en soupçonne Joseph. On voit que c'est toujours la main qui est en jeu :

*Dix fois au moins, Maigret **avait tendu la main** dans le vouloir vers sa bonne pipe absente, et chaque fois il avait grommelé : — « Sacré gamin ! »* (page 46)

Madame Leroy, étant questionnée, dit qu'elle a pris des locataires après la mort de son mari. Le premier ancien locataire était un vieux célibataire convenable et bien élevé, le deuxième était maçon qui voulait épouser Mme Leroy, mais il est parti et il a été remplacé par un étranger Monsieur Bleustein. Il travaillait comme voyageur de commerce. Pourtant ce dernier locataire est parti une fois sans rien dire. Maigret est sur la piste de M. Bleustein et de Joseph. Joseph est en relation avec une certaine Mathilde et Maigret décide de l'interroger. Mathilde est nerveuse et Maigret observe les traits du mensonge dans son comportement :

*Et elle s'énervait, c'était visible. Elle **tournait la tête** en tous sens. Elle **avait** la fraîcheur de ses dix-huit ans, **un petit visage rond**, un aplomb de petite Parisienne.* (page 52)

*« Est-ce que votre amoureux vous a jamais parlé d'un prochain changement dans sa situation ? Allons ! Vous allez mentir, je le sens. » — « Pourquoi mentirais-je ? » Elle **s'était mordu la lèvre**.* (page 52)

*Mathilde se dressait, épouvantée, **la bouche ouverte** pour un cri.* (page 63)

Une fiche venant de la Brigade mobile de Nice parle de l'assassinat de Bleustein Stéphane commis le même jour où Monsieur Bleustein a disparu. Maigret, son collègue Lucas et Mathilde vont à Chelles. C'est un lieu probable de la cachette de Joseph. Il pleut beaucoup. On peut

observer les mouvements des pieds qui se reflètent dans les flaques d'eau :

De grosses gouttes d'eau perçaient le toit délabré et lui tombaient sur le genou gauche. (page 64)

Leurs pieds faisaient éclater des flaques d'eau. (page 68)

4.2.3 L'arrivée à Chelles

Ils arrivent à Chelles. Seul Maigret entre dans une auberge. Il y a deux hommes et le patron. Un de ces hommes se comporte étrangement :

L'un d'eux, un petit brun manches de chemise, dressa tranquillement la tête, montra un regard un peu étonné, se leva en remontant son pantalon sur ses hanches et murmura : — « Bonsoir... » (page 72)

L'autre tournait le dos, mais ce n'était évidemment pas Joseph Leroy. (page 72)

Toujours ce dos à quelques mètres de lui, un dos si immobile qu'on l'aurait cru taillé dans la pierre. (page 73)

La personne détraquée commence à se battre avec Maigret. On peut donc voir quelques gestes typiques pour le combat :

Il désignait l'homme, ou plutôt le dos immuable, et, soudain, Maigret eut l'intuition d'un danger sérieux, il comprit qu'il fallait agir très vite, sans un faux mouvement. Il eut le temps de voir la main de l'homme, sur la table, se rapprocher de la lampe et il fit un bond en avant. (page 74)

Puis il sentit qu'on lui **mordait la main** et alors il se jeta de tout son poids sur son adversaire et tous deux roulèrent sur le plancher, parmi les débris de verre. (page 75)

L'homme était armé, Maigret sentait la forme dure d'un revolver dans la poche du veston et il s'efforçait d'**empêcher une main de se glisser dans cette poche**. (page 75)

Par hasard, cet homme est Nicolas. Un criminel avec lequel Maigret s'est déjà rencontré. Maigret soigne sa blessure :

Maigret **étanchait** de son mouchoir **son poignet** que l'autre avait vigoureusement mordu. (page 77)

Au premier étage, il y a une chambre où Joseph se cache. Joseph a faim. La peur de Joseph est visible sur le visage et les mains :

Les mains de Joseph tremblaient, son visage, quand la flamme de la bougie l'éclaira, révélait la terreur. (page 80)

Il avait les cheveux en désordre, les vêtements fripés. (page 81)

Le commissaire **regarda machinalement ses pieds, qui n'étaient chaussés que pantoufles informes**. (page 81)

Cette fois, le gamin eut envie de pleurer **et ses lèvres se gonflèrent en une moue enfantine**. Maigret se demanda même s'il n'allait pas **se jeter à genoux** et demander pardon. (page 81)

Ce visage pâle, des traits tirés, ses yeux comme délavés. (page 81)

Malgré son appétit, Joseph avait eu de la peine à manger le sandwich au pâté que le patron lui avait préparé, tant il **avait la gorge serrée**, et on **voyait** encore de temps en temps **sa pomme d'Adam** monter et descendre. (page 83)

4.2.4 La découverte de visiteur mystérieux

Le visiteur mystérieux était Nicolas. Monsieur Bleustein lui a parlé des diamants cachés dans l'appartement de Mme Leroy et Nicolas l'a tué à cause de cette fortune. Après trois années en prison, Nicolas commence à chercher les diamants dans l'appartement. Joseph réfléchit beaucoup de cette situation curieuse et il décide de découvrir ce mystère. Il veut être comme le commissaire Maigret et c'est pourquoi il a volé la pipe de Maigret. Joseph trouve les diamants dans la salle à manger, mais Nicolas l'a surpris quand il était en train de trouver les diamants. Joseph s'est sauvé et il est parti pour Chelles. La fin de cette histoire a été déjà mentionnée. En plus, l'enquête menée pour trouver la pipe de Maigret a fini aussi bien – Joseph a rendu la pipe à Maigret. Celui-ci lui dit secrètement les paroles suivantes :

Un peu plus tard il [Maigret] soufflait à l'oreille de Joseph, blotti dans un coin de la banquette avec Mathilde : — « Je te donnerai une autre pipe, va ! Et encore plus grosse, si tu veux ! » — « Seulement, répliquait le gamin, ce ne sera pas la vôtre ! » (pages 93,94)

4.3 Les exemples dans l'œuvre *Maigret et la jeune morte*⁵²

Tous les extraits cités ci-dessous proviennent de l'oeuvre *Maigret et la jeune morte* de Georges Simenon. La référence bibliographique sur ce roman est donnée dans la note en bas de page. Chaque citation est suivie du numéro de la page, mis entre parenthèses.

4.3.1 Le corps de la jeune fille morte

La troisième enquête menée par Maigret concerne la mort d'une jeune fille sans papiers d'identité sur elle. Son corps se trouve à la place

⁵² Simenon, Georges. *Maigret et la jeune morte*. Paris : CLÉ International, 2009. ISBN 978-2-09-031853-1.

Vintimille. Maigret observe le corps de la morte et le médecin examinant le cadavre détermine les causes de la mort :

*Elle est couchée sur le côté droit et porte une robe de soir bleu pâle. Il n'y a pas de sang sur la robe. **Un de ses pieds n'a pas de chaussure.*** (page 5)

« *De quoi est-elle morte ?* » demande Maigret au médecin. — « *Elle **a été frappée sur la tête** avec un objet très lourd, un marteau sûrement. Mais avant elle **a reçu d'autres coups au visage**, probablement **des coups de poing.*** » (page 8)

*Le docteur Paul, qui vient de terminer l'autopsie, s'approche de Maigret. « La mort **a été causée par la fracture du crâne.** ... La femme est d'abord **tombée sur les genoux** et a essayé de se raccrocher à quelqu'un, car j'ai trouvé des brins de laine **sous ses ongles.** ... Et avant de la frapper avec un instrument, on lui **a donné des coups au visage**, je pense qu'on lui a donné une paire de gifles. » — « Cela veut dire qu'elle n'a pas été attaquée par derrière... **Le contenu de l'estomac vous a appris quelque chose ?** »* (page 9)

La fille était ivre. Maigret a l'impression que cette enquête est vraiment très compliquée.

4.3.2 L'identité de la victime

Heureusement, l'étiquette sur la robe porte le nom du magasin « Mademoiselle Irène, 35 bis rue de Douai ». Mlle Irène reconnaît la robe, elle la lui a louée hier. Comme la fille n'a pas eu assez d'argent, elle lui a laissé ses vêtements. Malheureusement, Mlle Irène ne peut pas trouver l'adresse et le nom de la fille morte, mais elle se souvient de son prénom – Louise. Ensuite, une inconnue (Rose) téléphone à Maigret que la fille morte habitait : rue de Clichy, au 133 bis et Mme Crémieux connaît plus d'informations sur elle. Maigret va chez Mme Crémieux qui affirme le nom de sa locataire – Louise Laboine. Louise était très pauvre, elle n'avait pas

de travail régulier et elle possède seulement une photo d'un homme. Un chauffeur de taxi reconnaît Louise dans la nuit de lundi à mardi, elle va au restaurant Roméo où s'est passé le mariage de Monsieur Marco Santoni avec Mme Jeanine Armenieu. Louise a parlé avec Mme Santoni cette nuit. On décrit les signes de tête qui expriment une réaction négative :

*« Elles ont eu l'air de se disputer ? » — « Non, mais Mme Santoni, paraît-il, **a fait plusieurs fois non de la tête.** » (page 23)*

Louise n'a pas de bonne enfance. Puisque son père Van Cram, un criminel connu, l'a quittée et elle vivait seule avec sa mère. La jeune Louise a quitté sa mère et elle a commencé à vivre avec Jeanine. Van Cram a laissé une lettre pour Louise et c'était la raison pour laquelle Louise voulait parler avec Jeanine. Elle a eu sa lettre.

4.3.3 La lettre et le vrai tueur

En entrant au bar Pickwick, Maigret interroge le barman qui confirme qu'il y avait un Américain qui lui avait donné une lettre pour Louise. Le soir, une fille est entrée au bar et elle lui a montré sa carte d'identité, alors il lui a donné la lettre. Néanmoins, le barman, nommé Albert, avait ouvert la lettre avant de la donner à Louise et il a mis un papier blanc. La vraie lettre dit qu'au moment de la lecture de cette lettre, Van Cram sera mort. Mais aux États-Unis, à Brooklyn, il y a un Polonais M. Lukasek qui lui donnera beaucoup d'argent après que Louise lui montre son passeport. Albert voulait cette fortune et il en a parlé à un criminel, appelé Bianchi. Bianchi voulait voler le sac de Louise parce qu'ils avaient besoin du passeport de Louise. Il l'a suivie et il l'a agressée pour tenter de lui voler son sac à main, ce qui est illustré par l'exemple suivant :

*« Oui. La rue était désertée. Bianchi **a pris le sac à main, mais il était accroché au bras de la jeune fille. Elle est tombée à genoux et a voulu crier. Alors il l'a giflée, puis il l'a frappée. Trop fort.** » (page 54)*

Finalement, Bianchi a transporté le corps de Louise à la place Vintimille. Maigret appelle à l'inspecteur Clark du F.B.I. qui lui a dit que Julius Van Cram a été enterré. Cram était en prison pour huit ans parce qu'il avait volé cent mille dollars, mais cet argent n'était jamais trouvé. Son complice Jimmy O'Malley est en liberté. Maigret informe Clark que l'argent se trouve à Brooklyn chez M. Lukasek.

5 CONCLUSION

Le présent mémoire avait pour objectif de faire une analyse de trois œuvres choisies, rédigées par un écrivain belge qui s'appelle Georges Simenon, et de rechercher dans celles-ci les expressions se rapportant au corps humain.

Dans la partie théorique, on a tout d'abord étudié la biographie de Georges Simenon, journaliste et grand écrivain des romans psychologiques et créateur du commissaire Jules Maigret. C'est pourquoi on s'est ensuite orienté vers le personnage de fiction de Jules Maigret qui est commissaire de la Brigade criminelle de la police à Paris. On s'est occupé de sa carrière et son naturel pour le distinguer des « policiers typiques présentés dans les romans policiers américains ». Le traitement du sujet exigeait aussi d'étudier le style d'écriture de Simenon et la langue utilisée dans ses œuvres.

Finalement, on a défini le terme de communication non verbale, ou autrement dire « *le langage du corps* », on a expliqué certaines théories apportées à ce sujet et on a donné les exemples pratiques que l'on peut rencontrer dans la vie personnelle et on a mentionné aussi ceux du milieu policier. On a choisi la description du langage corporel pour la partie pratique, parce qu'on a supposé que cette forme particulière de langage serait abondamment utilisée dans les œuvres de Simenon.

Dans la partie pratique, on a atteint l'objectif principal de ce travail, c'est-à-dire, on a recherché les expressions liées aux parties du corps et les signes du langage du corps dans les œuvres *Pietr-le-Letton*, *La pipe de Maigret* et *Maigret et la jeune morte*.

Le premier roman policier choisi, dont le titre est *Pietr-le-Letton*, comptait le plus grand nombre d'exemples de toutes les trois œuvres analysées. Puisqu'il y avait beaucoup de descriptions des hommes ou

des cadavres et l'intrigue de cette enquête était fondée plus ou moins sur l'apparence des personnages. On y a trouvé aussi quelques signes typiques du langage du corps qui étaient mentionnés dans le chapitre portant sur la communication non verbale dans la partie théorique.

Dans l'œuvre *La pipe de Maigret*, on a trouvé surtout les extraits contenant les parties du corps humain qui sont employées pour les activités de la vie quotidienne (soins corporels, habillement, alimentation, transfert, etc.), le nombre d'exemples du langage corporel n'était pas abondant.

En ce qui concerne *Maigret et la jeune morte*, cette œuvre comportait vraiment un petit nombre d'exemples se rapportant aux parties du corps et aux signes de la communication non verbale, ce qui était surprenant.

Mais, en général, l'analyse effectuée a confirmé l'hypothèse que le langage corporel est utilisé par tout être humain et qu'il est capable de faire savoir aux autres ce que les hommes ressentent ou ce qu'ils veulent dire sans ouvrir la bouche. On a pu voir que les expressions du visage ou les autres mouvements du corps reflètent les sentiments d'autrui. Selon les gestes de quelqu'un, nous pouvons savoir exactement si ce qu'il dit est la vérité ou non.

6 BIBLIOGRAPHIE

6.1 Les sources monographiques

- [1] Bertrand, Alain. *Georges Simenon : de Maigret aux romans de la destinée*. Liège : Éditions du CÉFAL, 1994. ISBN 2-87130-038-0.
- [2] Čírtková, Ludmila. *Policejní psychologie*. Praha : Portál, 2000. ISBN 80-7178-475-3.
- [3] Glassová, Lillian. *Lháři a jejich řeč těla*. Brno : BizBooks, 2014. ISBN 978-80-260-0220-3.
- [4] Pease, Allan. *Řeč těla*. Praha : Portál, 2001. ISBN 80-7178-582-2.
- [5] Pech, Jaroslav. *Řeč těla a umění komunikace*. Praha : NS Svoboda s.r.o., 2009. ISBN 978-80-205-0606-1.
- [6] Simenon, Georges. *La pipe de Maigret*. Paris : Les Presses de la Cité, 2007. ISBN 978-2-253-12062-9.
- [7] Simenon, Georges. *Les Mémoires de Maigret*. Paris : Les Presses de la Cité, 1951. ISBN 9782253142126.
- [8] Simenon, Georges. *Maigretova trpělivost*. Praha : Magnet, 1969.
- [9] Simenon, Georges. *Maigret et la jeune morte*. Paris : CLÉ International, 2009. ISBN 978-2-09-031853-1.
- [10] Simenon, Georges. *Pietr le Letton*. Paris : Presses de la Cité, 2003. ISBN 9782253142942.

6.2 Les sources électroniques

- [11] Alavoine, Bernard. *Qui raconte l'histoire chez Simenon ?* [en ligne] © [consulté le 25 mars 2015]. Disponible sur : <http://narratologie.revues.org/6913>.

[12] Baronian, Jean-Baptiste. *Georges Simenon, le passager du siècle* [en ligne] © [consulté le 7 avril 2014], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Disponible sur : <http://www.arlfb.be/ebibliotheque/seancespubliques/23112002/baronian.pdf>.

[13] Bezr, Ondřej. *AUDIO : Připomeňte si, jak Rudolf Hrušínský ztvárnil komisaře Maigreta* [en ligne] © [consulté le 19 mars 2015]. Disponible sur : http://kultura.idnes.cz/ukazky-z-komisare-maigreta-ddk-literatura.aspx?c=A121012_103734_literatura_ob.

[14] *Biographie de Georges Simenon* [en ligne] © [consulté le 19 mars 2015]. Disponible sur : http://www.toutsimenon.com/l_homme/biographie/1968-1989.html.

[15] *Communication — définitions*. [en ligne] © [consulté le 28 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/communication/17561>.

[16] Conreur, Gérard. *A la recherche du Commissaire Maigret* [en ligne] © [consulté le 12 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.franceculture.fr/2009-03-30-a-la-recherche-du-commissaire-maigret.html-0>.

[17] Libiot, Eric. *Dans la peau de Maigret*. [en ligne] © [consulté le 8 mars 2015] Disponible sur : http://www.lexpress.fr/culture/livre/dans-la-peau-de-maigret_822094.html.

[18] *Liens relatifs à Simenon* [en ligne] © [consulté le 20 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.toutsimenon.com/liens.html>.

[19] Loureine. *Point de vue externe* [en ligne] © [consulté le 19 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.francaisfacile.com/forum/lire.php?num=7&msg=34590&titre=Point+de+vue+externe>.

[20] *Maigret* [en ligne] © [consulté le 18 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.csfd.cz/film/228405-maigret/zajimavosti/?type=film>.

[21] *Maigret klade past* [en ligne] © [consulté le 19 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.csfd.cz/film/32576-maigret-klade-past/>.

[22] *Maigret : première, vous avez dit première ?* [en ligne] © [consulté le 4 mars 2015]. Disponible sur : <http://www.espacestems.net/articles/maigret-premiere-vous-avez-dit-premiere/>.

[23] *Proverbe*. [en ligne] © [consulté le 4 avril 2015]. Disponible sur : <http://www.linternaute.com/proverbe/91/les-yeux-sont-le-miroir-de-l-ame/>.

[24] *Picpus* [en ligne] © [consulté le 18 mars 2015]. Disponible sur : http://www.toutsimenon.com/adaptations/fiche-film/17-Picpus_4.

7 RÉSUMÉ

7.1 Résumé en français

Dans ce mémoire, on analyse trois œuvres de Georges Simenon, écrivain belge, publiées sous les titres *Pietr-le-Letton*, *La pipe de Maigret* et *Maigret et la jeune morte*.

L'objectif de ce travail est de rechercher dans ces œuvres les expressions se rapportant au corps humain et les signes du langage du corps qui se rapportent étroitement aux parties du corps.

La partie théorique insiste sur la biographie de Georges Simenon et l'apparence et le naturel du commissaire Jules Maigret. Ensuite, cette partie contient aussi la définition et l'explication de la communication non verbale, accompagnée d'exemples connus de la vie quotidienne, mais aussi de la pratique policière.

Dans la partie pratique, on donne les exemples recherchés dans les trois œuvres citées plus haut, en faisant référence aux événements. On constate que le plus grand nombre d'exemples est trouvé dans l'œuvre *Pietr-le-Letton*. Par contre, le roman *Maigret et la jeune morte* contient le moindre nombre d'expressions se rapportant aux parties du corps.

7.2 Résumé en tchèque

Tato práce se zabývá analýzou tří detektivních románů belgického spisovatele Georgese Simenona, a to jmenovitě *Pietr-le-Letton*, *La pipe de Maigret* a *Maigret et la jeune morte*.

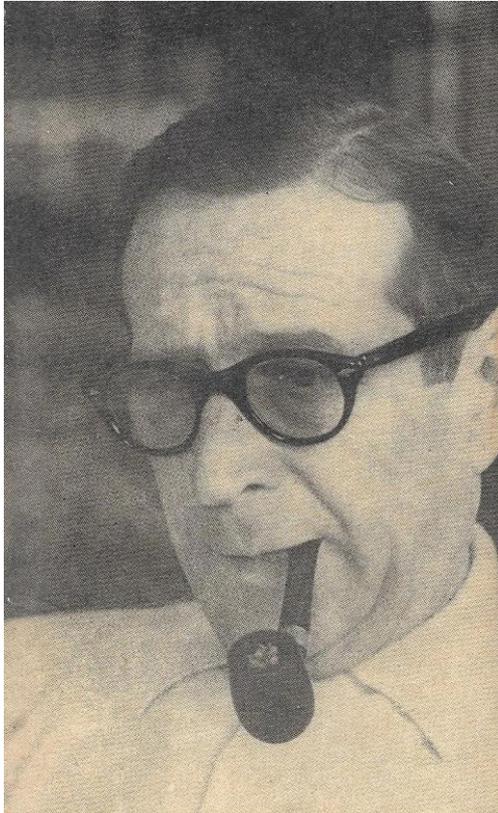
Cílem práce bylo vyhledat v těchto dílech výrazy vztahující se k lidskému tělu a dále také znaky neverbální komunikace neboli řeči těla.

Teoretická část je nejprve zaměřena na spisovatele samotného, tedy na jeho stručný životopis a spisovatelské začátky. Dále studuje literární postavu komisaře Julesa Maigreta, jeho pracovní i osobní život, vzhled, povahu i vyšetřovací metody. Další podkapitola se zabývá stylem Georgese Simenona a jazykovou stránkou jeho děl. Další kapitoly teoretické části je zaměřeny na neverbální komunikaci, která je zde vysvětlena, popsána a v neposlední řadě doplněna o typické znaky, se kterými se můžeme setkat v každodenním styku či v policejní praxi.

V praktické části jsou již uvedeny výrazy vztahující se k lidskému tělu a také znaky řeči těla z jednotlivých detektivních románů. Jsou vždy zasazeny do kontextu celého příběhu. Jak vyplývá z provedené analýzy, nejbohatším zdrojem těchto výrazů je dílo *Pietr-le-Letton*. Nejméně výrazů se naopak vyskytuje v románu *Maigret et la jeune morte*.

8 ANNEXES

8.1 Le portrait de Georges Simenon

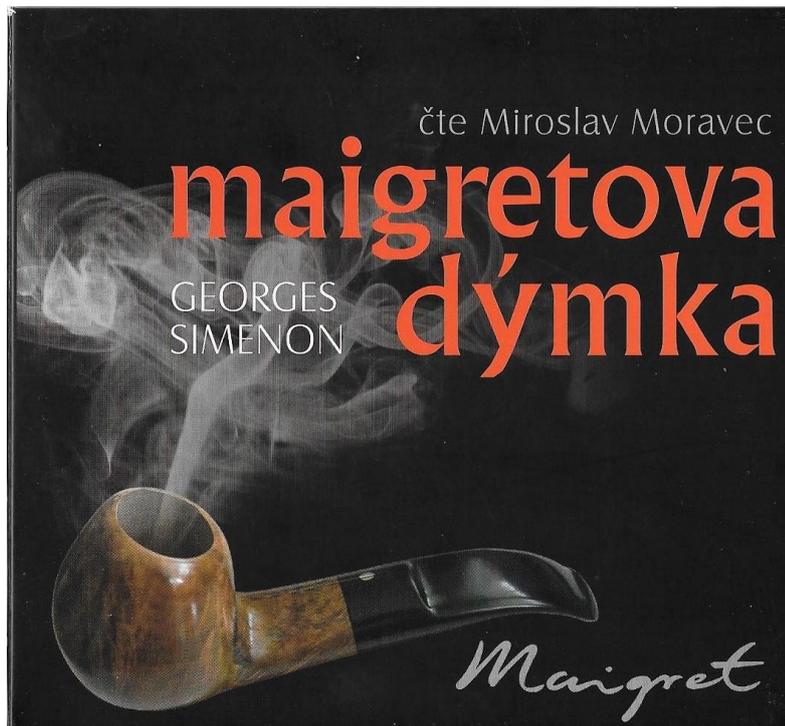


8.2 Le message de Georges Simenon aux jeunes lecteurs tchèques de mai 1969

Mon meilleur et le plus amical
aux jeunes lecteurs tchèques
qui ressemblent beaucoup à
mon propre enfant.

Georges Simenon
Egalien 1969

8.3 La couverture du livre audio *Maigretova dýmka*



8.4 La couverture de *La pipe de Maigret* de Georges Simenon

